

**Yves BEAUPERIN**  
directeur de l'Institut de Mimopédagogie,  
à l'école de Marcel Jousse



# ROYAUME INTÉRIEUR

et

# PURETÉ DE CŒUR



Cours annuel de La Brardière  
2018

# ROYAUME INTÉRIEUR ET PURETÉ DE CŒUR

<b>Introduction</b>	<b>2</b>
Le cœur, siège des pensées	2
Le cœur, outil de la mémoire	4
Le cœur, source de la vie	5
Cœur physique ou cœur symbolique ?	7
Voir Dieu	9
<b>1. ROYAUME INTERIEUR ET ESPRITS IMPURS</b>	<b>16</b>
1.1 Influence des esprits impurs	17
1.2 Origine des esprits impurs	21
1.3 L'union du Serpent avec 'Ishah	23
1.4 Egoaffirmation et egosatisfaction	28
<b>2. LE DISCERNEMENT DES ESPRITS</b>	<b>33</b>
2.1 Le tri des pensées	33
2.2 Critère de discernement	35
2.3 La maîtrise des pensées	36
<b>3. LES INSTRUMENTS DE DISCERNEMENT</b>	<b>42</b>
3.1 La souffrance de retournement	42
3.2 La Parole de Dieu	46
3.3 La direction spirituelle	48
3.4 L'invocation du Nom	50

## Introduction

La connaissance de Dieu par la vision de Dieu est promise aux cœurs purs, selon l'enseignement de Iéshoua, dans les Béatitudes rapportées par l'évangéliste Matthieu :

« Bienheureux les purs, ceux du cœur,  
car ce sont eux qui verront Dieu »  
(Mt 5, 8)

La plupart des traductions donnent : « Heureux les purs de cœur », transformant le datif grec, qui est un complément d'attribution, en génitif grec, qui est un complément de nom. Du coup, on atténue considérablement la portée de cette béatitude qui, comme les autres béatitudes, est une remise en cause de la justice pharisaïque.

En effet, affirmer que sont bienheureux les purs, ceux du cœur, c'est sous-entendre qu'il existe une autre pureté qui ne conduit pas à la vision de Dieu. Et cette autre pureté est sans aucun doute la pureté légale de la Tôrah de Moïse, poussée à l'excès par la justice pharisaïque. Ces lois de pureté se trouvent dans le livre du Lévitique chapitres 11-16, où est énuméré ce qui est pur et ce qui est impur en ce qui concerne les animaux (Lv 11, 1-47), la purification de la femme ayant accouché (Lv 12, 1-8), les maladies de peaux dont la lèpre (Lv 13, 1-57), les impuretés sexuelles (Lv 15, 1-33). A ces prescriptions sur la pureté, il faut ajouter la loi de sainteté en Lv 17 à 26. A ces prescriptions de la loi mosaïque, les rabbis et les pharisiens ont rajouté toutes celles du Talmud, comme celles auxquelles Rabbi Iéshoua fait allusion, comme celle de se laver les mains avant de manger ou celle de nettoyer l'extérieur des plats, pour éviter de se souiller à leur contact, sans se préoccuper de ce qu'il y a à l'intérieur. Le reproche fondamental que fait Rabbi Iéshoua à cette pureté rituelle est de n'être qu'une activité purement humaine et de donner l'apparence d'une certaine justice, sans véritablement changer l'essence de l'être humain, profondément vicié par le péché.

C'est ce que Rabbi Iéshoua dénonce, en particulier, dans ces deux déplorations sur les savants-dans-les-Ecritures et les pharisiens :

« Malheureux êtes-vous,  
Savants-dans-les-Ecritures et Pharisiens,  
hypocrites !  
Car vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle,  
mais à l'intérieur, elles sont pleines de produits de rapine et de voracité.  
Pharisien aveugle !  
Purifie d'abord le dedans de la coupe et de l'écuelle,  
afin que le dehors aussi devienne pur. »

« Malheureux êtes-vous,  
Savants-dans-les-Ecritures et Pharisiens,  
hypocrites !  
Car vous ressemblez à des tombeaux chaulés,  
eux qui, à l'extérieur, certes, paraissent beaux ;  
mais à l'intérieur, ils sont pleins d'ossements de morts  
et de toute impureté.  
Ainsi, vous aussi, à l'extérieur, certes,  
vous paraissez justes pour les hommes ;  
mais à l'intérieur,  
vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »  
(Mt 23, 25-28)

Et, sur la nécessité de changer l'humain en profondeur, Rabbi Iéshoua utilise la comparaison de l'arbre et de son fruit :

« Ou rendez l'arbre beau,  
et son fruit sera beau ;  
ou rendez l'arbre pourri,  
et son fruit sera pourri.  
Car c'est à partir du fruit  
qu'on connaît l'arbre.  
Engeance de vipères,  
comment pouvez-vous dire de bonnes choses,  
étant mauvais ?  
Car de la surabondance du cœur  
parle la bouche.  
L'homme bon (ἀγαθός), du bon trésor de son cœur,  
tire de bonnes choses,  
et l'homme mauvais (πονηρός), du mauvais trésor  
tire des choses mauvaises. »  
(Mt 12, 33-35)

En quoi consiste la vraie pureté qui est celle du cœur ? Pour cela, il faut d'abord s'interroger sur la conception du cœur, dans l'anthropologie des milieux traditionnels et plus particulièrement du milieu ethnique palestinien. Dans ces milieux, le cœur remplit trois fonctions, au moins : il est le siège des pensées, l'outil de la mémoire et la source de la vie.

#### **Le cœur, siège des pensées**

Tous les milieux traditionnels de style global ont conscience de penser avec le cœur et non pas avec la tête, comme nous autres, occidentaux. Instructive, à ce sujet, est l'anecdote relatée par Carl Jung :

« Vois, disait Ochuray Bianco, comme les Blancs ont l'air cruel. Leurs lèvres sont minces, leurs nez pointus, leurs visages sont sillonnés de rides et déformés, leurs yeux ont un regard fixe, ils cherchent toujours. Que cherchent-ils ? Les Blancs désirent toujours quelque chose, ils sont toujours inquiets, ne connaissent point le repos. Nous ne savons pas ce qu'ils veulent. Nous ne les comprenons pas, nous croyons qu'ils sont fous !

« Je lui demandai pourquoi il pensait que les Blancs étaient tous fous. Il me rétorqua : « Ils disent qu'ils pensent avec leurs têtes. » – « Mais naturellement ! Avec quoi donc penses-tu ? » demandai-je, étonné. – « Nous pensons ici » me dit-il, en indiquant son cœur. »<sup>1</sup>

Le milieu ethnique palestinien n'échappe pas à cette conception, lui pour qui aussi le cœur est le siège des pensées :

« Il leur donna un cœur pour penser. »  
(Si 17, 6)

« Heureux l'homme qui médite sur la sagesse  
et qui raisonne avec son intelligence,  
qui réfléchit dans son cœur sur les voies de la sagesse  
et qui s'applique à ses secrets. »  
(Si 14, 20-21)

---

<sup>1</sup> Carl Gustav JUNG, *Ma vie*, Gallimard, p. 286.

« La racine des pensées, c'est le cœur. »  
(Si 37, 17-18)

En particulier, le cœur est la source des pensées mauvaises et des mauvaises actions qui en résultent :

« Son cœur ne formait que de mauvais desseins  
à longueur de journée. »  
(Gn 6, 5)

« Les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance. »  
(Gn 8, 21)

« Car c'est du trop-plein du cœur  
que la bouche parle.  
L'homme bon, de son bon trésor, tire de bonnes choses ;  
et l'homme mauvais, de son mauvais trésor, en tire de mauvaises. »  
(Mt 12, 33-35)

« Car c'est du dedans, du cœur des hommes,  
que sortent les desseins pervers:  
débauches, vols, meurtres,  
adultères, cupidités, méchancetés,  
ruse, impudicité, envie  
diffamation, orgueil, déraison... »  
(Mt 7, 21-22)

Et nous verrons que la pureté du cœur ne consiste pas seulement à expulser ces pensées mauvaises mais aussi, pour y parvenir, à remplir le cœur de bonnes pensées, par une méditation continuelle de la Parole de Dieu. Comme le dit un Père du désert, notre cœur est comme une meule qui tourne sans arrêt. A nous de lui donner du bon grain à moudre.

#### **Le cœur, outil de la mémoire**

Si le cœur est le siège des pensées, c'est parce qu'il est l'outil de la mémoire. Et ce que nous confions à notre mémoire, nous le confions à notre cœur.

« Quand la sagesse entrera dans ton cœur,  
que le savoir fera les délices de ton âme. »  
(Pr 2, 10)

« Mon fils, n'oublie pas mon enseignement,  
et que ton cœur garde mes préceptes. »  
(Pr 3, 1)

« Que bienveillance et fidélité ne te quittent.  
Fixe-les à ton cou,  
inscris-les sur la tablette de ton cœur. »  
(Pr 3, 3)

« Que ton cœur retienne mes paroles. »  
(Pr 4, 4)

« Fixe-les constamment à ton cœur,  
noue-les à ton cou. »  
(Pr 6, 21)

« Prête l'oreille à mes discours  
puis applique ton cœur afin de les connaître  
car il y aura plaisir à les garder au-dedans de toi,  
à les avoir tous assurés sur tes lèvres. »  
(Pr 22, 17-18)

« Le cœur du sot est comme un vase brisé  
qui ne retient aucune connaissance. »  
(Si 21, 14)

Cette mémorisation par le cœur est parfois présentée comme une écriture sur le cœur, comme ci-dessus en Pr 3,3 : « inscris-les sur la tablette de ton cœur », mais aussi chez l'apôtre Paul :

« Notre lettre, vous, vous l'êtes,  
ayant été écrite dans vos cœurs,  
connue et reconnue par tous les humains,  
devenant manifeste  
que vous êtes une lettre du Christ,  
servie par nous,  
ayant été écrite non avec de l'encre,  
mais avec l'Esprit de Dieu vivant,  
non sur des tables de pierre,  
mais sur des tables, cœurs de chair. »  
(2 Co 3, 2-3)

Et chez Irénée de Lyon :

« Ayant recueilli ces traditions de ceux-là même qui avaient touché le Verbe de vie, Polycarpe n'annonçait rien qui ne s'accordât avec l'Écriture. Pour moi, j'écoutais avec soin ces leçons que me ménageait la grâce de Dieu ; je les gravais, non sur le papier, mais dans mon cœur, et par la même grâce de Dieu, je me répète assidûment tous ces souvenirs et je les repasse dans mon esprit. »<sup>2</sup>

Et encore :

« C'est à cet ordre que donnent leur assentiment beaucoup de peuples barbares qui croient au Christ : ils possèdent le salut, écrit sans papier ni encre par l'Esprit dans leurs cœurs, et ils gardent scrupuleusement l'antique Tradition. »<sup>3</sup>

Et c'est en tant qu'outil de la mémoire que le cœur est également le siège de l'amour, comme nous l'enseigne Marcel Jousse :

« On va toujours avoir ce mot « amour » avec le sens de rétention des *dabârs*.

---

<sup>2</sup> Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, V, 20, Patrologie grecque, tome XX, p. 485.

<sup>3</sup> Irénée de Lyon, *Contre les hérésies, Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, livre III, 4, 2, Cerf, Sagesses chrétiennes, 2007, pp. 282-283.

« [...] Qu'est-ce [...] que l'amour ? [...] C'est cette perpétuelle allée et venue d'un récitant et de celui qui le reproduit et le retient. On aime quand on ressemble à celui sur lequel on veut se modeler ; on aime quand on a en soi la parole de quelqu'un et c'est pour cela que nous trouvons des phrases extrêmement intéressantes de cet ordre-là :

« *Quiconque possède mes préceptes  
et qui garde ceux-ci,  
c'est celui-là qui m'aime. »*

« Voilà une belle définition de ce qu'on appelle l'amour. C'est tout autre chose que cette sorte d'enthousiasme vague qui ne repose sur rien.

« [...] Que va nous donner l'étude de toute cette mécanique du geste palestinien ? C'est le mécanisme de l'amour, mais compris dans le sens pédagogique du mot. [...] Nous sommes des gréco-latins sentimentaux et cordiaux. Les palestiniens, ce sont des mémorisateurs pour qui le cœur est l'outil de la mémoire. Une chose qui est mémorisée, une chose qui est aimée, c'est une chose qui est récitée, qui est retenue et je ne prends absolument que les paroles qui me sont données :

« *Quiconque possède mes préceptes  
et qui garde ceux-ci,  
c'est celui-là qui m'aime. »* »<sup>4</sup>

#### **Le cœur, source de la vie**

Le cœur, lieu de la mémoire et siège des pensées, est la source de la vie, puisque vie et connaissance ne font qu'un, pour le milieu ethnique palestinien :

« La vie éternelle,  
c'est qu'ils te connaissent... »  
(Jn 17, 3)

Déjà le livre des Proverbes l'affirmait :

« Plus que toute chose, veille sur ton cœur,  
c'est de lui que jaillissent les sources de la vie. »  
(Pr 4, 23)

Et c'est probablement en s'appuyant formulièrement sur ce verset, que Rabbi Iéshoua peut affirmer :

« Si quelqu'un a soif,  
qu'il vienne et qu'il boive.  
Celui qui croit en moi,  
comme dit l'Écriture :  
« *Des fleuves d'eau vive couleront de son sein* ». »  
(Jn 7, 37)

#### **Cœur physique ou cœur symbolique ?**

Gardons-nous de considérer toutes ces affirmations sur le cœur comme siège de la pensée, outil de la mémoire et source de la vie, comme des manières de parler. Si le cœur physique est la manifestation d'un cœur spirituel, il lui est ontologiquement lié et toute activité

---

<sup>4</sup> Marcel JOUSSE, Hautes Etudes, 12 mars 1935, 15<sup>ème</sup> cours, *Les gestes palestiniens dans la parabole*, pp. 308-309.

du cœur spirituel a une influence sur le cœur physique, en provoquant son « ouverture ». En voici trois témoignages : le premier est celui des pèlerins d'Emmaüs, le jour de la Résurrection du Dieu-Homme ; le second est celui du Pèlerin russe, dans son exercice de la prière du cœur, la prière du nom de Jésus ; le troisième est celui d'une expérience personnelle.

#### *Les pèlerins d'Emmaüs*

« Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous  
quand il nous parlait sur la route,  
quand il nous ouvrait les Écritures ? »  
(Lc 24, 32)

#### *Pèlerin russe*

« Ayant fermé les yeux, je dirigeais mon regard vers le cœur, essayant de me le représenter tel qu'il est dans la partie gauche de la poitrine et écoutant soigneusement son battement. Je pratiquai cet exercice d'abord pendant une demi-heure, plusieurs fois par jour; au début, je ne voyais rien que ténèbres; bientôt mon cœur apparut et je sentis son mouvement profond; puis je parvins à introduire dans mon cœur la prière de Jésus et à l'en faire sortir, au rythme de la respiration, selon l'enseignement de saint Grégoire le Sinaïte, et de Calliste et Ignace: pour cela, j'inspirais l'air et le gardais dans ma poitrine en disant: *Seigneur Jésus-Christ*, et je l'expirais en disant: *ayez pitié de moi*. Je m'exerçai d'abord pendant une heure ou deux, puis je m'appliquai de plus en plus fréquemment à cette occupation et, à la fin, j'y passais presque tout le jour.... Au bout de trois semaines, je ressentis une douleur au cœur, puis une tiédeur agréable et un sentiment de consolation et de paix. Cela me donna plus de force pour l'exercer à la prière, à laquelle s'attachaient toutes mes pensées et je commençai à sentir une grande joie. A partir de ce moment, j'éprouvai de temps à autre diverses sensations nouvelles dans le cœur et dans l'esprit. Parfois il y avait comme un bouillonnement dans mon cœur et une légèreté, une liberté, une joie si grandes, que j'en étais transformé et me sentais en extase. Parfois, je sentais un amour ardent pour Jésus-Christ et pour toute la création divine. Parfois mes larmes coulaient d'elles-mêmes par reconnaissance pour le Seigneur qui avait eu pitié de moi, pécheur endurci. Parfois mon esprit borné s'illuminait tellement que je comprenais clairement ce que jadis je n'aurais pas même pu concevoir. Parfois la douce chaleur de mon cœur se répandait dans tout mon être et je sentais avec émotion la présence innombrable du Seigneur. Parfois je ressentais une joie puissante et profonde, à l'invocation du nom de Jésus-Christ et je comprenais ce que signifie sa parole : *Le Royaume de Dieu est à l'intérieur de vous.*" <sup>5</sup>

#### *Expérience personnelle*

Cette ouverture du cœur par la mémorisation de la Parole, je l'ai expérimentée moi-même pendant les vacances d'été 1973. Je venais de découvrir les récitations d'Évangile de Marcel Jousse, après avoir assisté à la soirée de démonstration du 13 mars 1973, organisée par Gabrielle Baron à Paris. Je décidais de mettre à profit mes vacances d'été, pour réciter et mémoriser, de cette manière, les psaumes. J'y ai passé la plus grande partie de la journée, pendant deux mois entiers. Aucune étude intellectuelle de cette Parole, aucune tentative de mise en pratique n'accompagnaient cette expérience. Simplement une mémorisation-remémoration des psaumes, balancée, rythmo-mélodique et gestuée. Et il y eut, tout à coup, cette ouverture du cœur physique dont la dureté se mit à fondre, tandis qu'un sentiment très fort de confiance en Dieu se mit à m'envahir et à me transporter d'une joie indicible. J'expérimentais là l'enthousiasme qui est, étymologiquement, « la joie de Dieu en soi ». Tout mon rapport au monde et aux autres en fut transformé, sans qu'il soit question ici de mise en pratique, avec ce que cela aurait comporté d'effort humain pour regarder un modèle et agir en conformité avec

---

<sup>5</sup> *Récits d'un pèlerin russe*, Éditions de la Baconnière-Éditions du Seuil, pp. 68-69.



lui. Ce fut pour moi la démonstration de la richesse de la récitation mimopédagogique et cette expérience fut déterminante pour ma consécration à l'œuvre de Marcel Jousse.

En fait, le cœur physique, organe situé dans la poitrine, est la manifestation d'un autre cœur, qui n'est pas un organe mais un lieu. La Philocalie de la prière du cœur parle souvent du « lieu du cœur ». Ce lieu est celui de l'intériorité qui présente un niveau conscient et un niveau inconscient. Et c'est le conscient de l'Humain qui pense, qui mémorise, qui est source de sa parole et de ses actes conscients, mais c'est l'inconscient qui est sa mémoire, qui est sa vie profonde. Et c'est dans cet inconscient que se situe l'ombre de Dieu, comme nous le verrons plus loin. C'est peut-être pour signifier ces deux niveaux que le cœur est parfois associé aux reins quand la Parole de Dieu affirme que « Dieu sonde les cœurs et les reins » (Ps 7, 10 ; Ps 26, 2 ; Jr 11, 20 ; 17, 10 ; 20, 12 ; Ap 2, 23).

### **Voir Dieu**

Abordons maintenant le problème que pose cette vision de Dieu, promise à ceux qui sont purs du cœur. Cette vision est-elle possible dès ici-bas ou est-elle réservée à la vie dans le Monde d'En Haht ? En effet, certains textes de l'Ancien Testament affirment l'impossibilité de voir Dieu sans mourir.

« Tu ne peux voir ma face,  
car l'homme ne peut me voir et vivre. »  
(Ex 33, 20)

« Parle à Aaron ton frère :  
qu'il n'entre pas à n'importe quel moment  
dans le sanctuaire derrière le rideau,  
en face du propitiatoire qui se trouve sur l'arche.  
Il pourrait mourir,  
car j'apparais au-dessus du propitiatoire dans une nuée. »  
(Lv 16, 2)

« Ils dirent à Moïse :  
Parle-nous, toi,  
et nous t'écouterons ;  
mais que Dieu ne nous parle pas,  
car alors c'est la mort. »  
(Ex 20, 19)

« Or, lorsque vous eûtes entendu cette voix sortir des ténèbres,  
tandis que la montagne était en feu,  
vous tous, chefs de tribus et anciens,  
vous vîtes à moi et vous dites :  
« Voici que YHWH notre Dieu nous a montré sa gloire et sa grandeur,  
et que nous avons entendu sa voix au milieu du feu.  
Nous avons vu aujourd'hui que Dieu peut parler à l'homme,  
et l'homme rester en vie.  
Et maintenant, pourquoi devrions-nous mourir ?  
Car ce grand feu pourrait nous dévorer  
si nous continuons à écouter la voix de YHWH notre Dieu,  
et nous pourrions mourir.  
Est-il en effet un être de chair qui puisse rester en vie,

après avoir entendu comme nous la voix du Dieu vivant  
parlant au milieu du feu ?  
Toi, approche pour entendre tout ce que dira YHWH notre Dieu,  
puis tu nous répéteras ce que YHWH notre Dieu t'aura dit ;  
nous l'écouterons  
et le ferons. »  
(Dt 5, 23-27 ; Cf. 18, 16)

Pourtant, il semble que certaines personnes aient pu voir Dieu sans mourir :

« J'ai vu Dieu face à face  
et j'ai eu la vie sauve. »  
(Gn 32, 31)

« Moïse monta, ainsi qu'Aaron, Nadab, Abihu  
et soixante-dix des anciens d'Israël.  
Ils virent le Dieu d'Israël.  
Sous ses pieds il y avait comme un pavement de saphir,  
aussi pur que le ciel même.  
Il ne porta pas la main sur les notables des Israélites.  
Ils contemplèrent Dieu  
puis ils mangèrent et burent. »  
(Ex 24, 9-11)

« YHWH parlait à Moïse face à face,  
comme un homme parle à son ami. »  
(Ex 33, 11)

« Alors Gédéon vit que c'était l'Ange de YHWH  
et il dit :  
« Hélas ! mon Seigneur YHWH !  
C'est donc que j'ai vu l'Ange de YHWH face à face ? »  
YHWH lui répondit :  
« Que la paix soit avec toi !  
Ne crains rien, tu ne mourras pas. »  
(Jg 6, 22-23)

« L'Ange de YHWH ne se montra plus désormais  
à Manoah ni à sa femme,  
et Manoah comprit alors que c'était l'Ange de YHWH.  
« Nous allons certainement mourir,  
dit Manoah à sa femme,  
car nous avons vu Dieu. »  
(Jg 13, 21-22)

« Malheur à moi, je suis perdu !  
car je suis un homme aux lèvres impures,  
j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures,  
et mes yeux ont vu le Roi, YHWH Sabaoth. »  
(Is 6, 5)

« Je ne te connaissais que par ouï-dire,

mais maintenant mes yeux t'ont vu. »  
(Jb 42, 5)

Comment comprendre que certains aient pu voir ou entendre Dieu sans mourir ? Et par ailleurs, comment concilier les affirmations que certains ont vu Dieu avec l'affirmation péremptoire de la fin du Prologue de Jean : « Dieu, nul ne l'a vu jamais ! » (Jn 1, 18) ?

On remarquera déjà que dans certains cas, ce n'est pas Dieu directement que certains ont vu ou entendu, mais un intermédiaire, un ange. Par ailleurs, comment expliquer que si Moïse voyait Dieu, celui-ci puisse demander à Dieu de le voir :

« (Moïse) lui dit :  
« Fais-moi la grâce de voir ta gloire ».  
Et il dit :  
« Je ferai passer devant toi ma beauté  
et je prononcerai devant toi le nom de YHWH.  
Mais tu ne peux pas voir ma face,  
car l'homme ne peut me voir et vivre ».  
YHWH dit encore :  
« Voici une place près de moi ;  
tu te tiendras sur le rocher.  
Quand passera ma gloire,  
je te mettrai dans la fente du rocher  
et je te couvrirai de ma main  
jusqu'à ce que je sois passé.  
Puis j'écarterai ma main  
et tu verras mon dos :  
mais ma face, on ne peut la voir ».  
(Ex 33, 18-23)

L'évangéliste Jean nous donne la réponse :

« Dieu, nul ne l'a vu jamais !  
L'unique-engendré, Dieu,  
celui qui est dans le sein du Père,  
c'est lui qui nous l'a expliqué. »  
(Jn 1, 18)

Cet Unique-engendré qui est Dieu et qui est dans le sein du Père, c'est le Dieu-Homme qu'on peut voir ou entendre sans mourir, car il est le seul intermédiaire possible entre Dieu et les hommes : sa nature humaine est la manifestation de sa nature divine et cette nature humaine est la seule qui puisse être perceptible par l'Humain sans entraîner la mort. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que ce que Moïse peut voir de Dieu, c'est son « dos » et qu'au moment de la réalisation de la promesse de Dieu, en réalité Moïse en fait qu'entendre Dieu :

« YHWH passa devant lui  
et il cria :  
« YHWH, YHWH, riche en grâce et en fidélité,  
qui garde sa grâce à des milliers... »  
(Ex 34, 6 et sq)

Et cette gloire de Dieu que Moïse souhaitait voir, Ezéchiel la voit se manifester sous une apparence humaine :

« Au-dessus de la voûte qui était sur leurs têtes,  
il y avait quelque chose  
qui avait l'aspect d'une pierre de saphir  
en forme de trône,  
et sur cette forme de trône, dessus, tout en haut,  
un être ayant apparence humaine.  
Et je vis comme l'éclat du vermeil,  
quelque chose comme du feu près de lui, tout autour,  
depuis ce qui paraissait être ses reins et au-dessus ;  
et depuis ce qui paraissait être ses reins et au-dessous,  
je vis quelque chose comme du feu et une lueur tout autour ;  
l'aspect de cette lueur, tout autour, était comme l'aspect de l'arc  
qui apparaît dans les nuages, les jours de pluie.  
C'était quelque chose  
qui ressemblait à la gloire de YHWH.  
Je regardai,  
et je tombai la face contre terre ;  
et j'entendis la voix de quelqu'un  
qui me parlait. »  
(Ez 1, 26-28)

Pour nous, cette apparence humaine ne peut être que celle du Dieu-Homme qui existe de toute éternité dans le sein du Père. Et le Dieu-Homme est le seul, à travers son humanité, qui puisse être perceptible par l'Humain sans entraîner sa mort :

« Ce que nous avons entendu,  
ce que nous avons vu de nos yeux,  
ce que nous avons contemplé  
et que nos mains ont palpé au sujet de la Parole de vie,  
et la vie fut manifestée  
et nous avons vu  
et nous témoignons  
et nous vous annonçons la vie l'éternelle  
qui était auprès du Père  
et qui nous fut manifestée,  
ce que nous avons vu  
et avons entendu,  
nous l'annonçons aussi à vous,  
afin que vous aussi vous ayez communion avec nous.  
Et notre communion (est) avec le Père  
et avec son Fils Jésus Christ. »  
(1 Jn 1, 1-3)

La seule chose qu'on puisse voir de Dieu, c'est l'humanité du Dieu-Homme, et voir l'humanité du Dieu-Homme, c'est voir Dieu :

« Celui qui m'a vu a vu le Père »  
(Jn 14, 9)

Mais, on pourrait objecter que le Dieu-Homme, étant retourné dans le sein du Père, n'est plus visible aujourd'hui. S'il reste visible, c'est parce que, comme pour Moïse, il est audible à travers la Parole. La vision de Dieu est une audition, la vision du Dieu-Homme est également une audition. C'est ce que nous enseigne la finale du Prologue de Jean :

« Dieu, nul ne l'a vu jamais !  
L'unique-engendré, Dieu,  
celui qui est dans le sein du Père,  
c'est lui qui nous l'a expliqué. »  
(Jn 1, 18)

Le verbe qui est traduit ici par « expliquer » est, en grec, le verbe ἐξηγέομαι, qui a donné le mot « exégèse » et qui signifie « conduire pas à pas, d'où raconter, expliquer, présenter ». Nous sommes donc bien dans le discours. Voir le Dieu-Homme, c'est écouter sa Parole : la Parole créée, la Parole révélée, la Parole incarnée.

Il n'est donc pas sûr que la volonté de certains auteurs, très influencée par la pensée philosophique d'Aristote, de prétendre atteindre à la divinité par l'absence de toute sensation, tout sentiment, toute pensée, tienne vraiment compte du mystère de l'Incarnation, par laquelle Dieu, précisément, a voulu se rendre accessible.

Par contre, si la vision de Dieu à travers la vision du Dieu-Homme n'entraîne pas la mort de l'Humain, la vision du Dieu-Homme suppose d'abord la mort de l'Humain, non une mort physique mais une mort psychique. Nous rejoignons ici l'enseignement de Rabbi Iéshoua sur la perte de son âme :

« Bienheureux les pauvres, ceux de l'esprit,  
car il est pour eux le Royaume des Cieux. »  
(Mt 5, 3)

« Bienheureux les purs, ceux du cœur,  
car ce sont eux qui verront Dieu. »  
(Mt 5, 8)

« Si quelqu'un veut venir derrière moi,  
qu'il se renie lui-même  
et qu'il soulève sa croix  
et qu'il me suive.  
En effet, qui veut sauver son âme,  
la perdra ;  
mais qui perdra son âme à cause de moi,  
la trouvera. »  
(Mt 16, 24-25)

« Celui qui aime son âme  
la perd  
et celui qui hait son âme en ce monde,  
pour la vie éternelle la gardera. »  
(Jn 12, 25)

En effet, la finalité de l'Incarnation était de permettre à l'Humain de devenir Dieu en devenant le Dieu-Homme. La faute originelle a brisé ce projet de Dieu, l'Humain prétendant devenir Dieu par lui-même. La Rédemption ne fait que restaurer ce projet initial de Dieu sur l'Humain. Dans la Rédemption, l'Humain doit accepter de mourir psychiquement à lui-même pour laisser le Dieu-Homme s'emparer de lui, afin que désormais ce ne soit plus lui qui vive, mais le Christ qui vive en lui. Cette mort psychique est la mort à toute sensation, à tout sentiment, à toute pensée, à tout vouloir personnels. Contrairement à la philosophie grecque, cela ne veut pas dire qu'il ne faut plus avoir de sensation, mais de ne plus avoir sa sensation ; de ne plus avoir de sentiment, mais de ne plus avoir son sentiment ; de ne plus avoir de pensée, mais de ne plus avoir sa pensée ; de ne plus avoir de volonté, mais de ne plus avoir sa volonté. Il s'agit de laisser le Dieu-Homme sentir en soi, ressentir en soi, penser en soi, vouloir en soi.

C'est ce qu'enseigne Simone Weil, relativement aux sensations, lorsqu'elle affirme :

« Je me représente sans peine que (Dieu) aime cette perspective de la création qu'on ne peut avoir que du point où je suis. Mais je fais écran. Je dois me retirer pour qu'il puisse le voir.

« Je dois me retirer pour que Dieu puisse entrer en contact avec les êtres que le hasard met sur ma route et qu'il aime. Ma présence est indiscreète comme si je me trouvais entre deux amants ou deux amis. Je suis non pas la jeune fille qui attend un fiancé, mais le tiers importun qui est avec deux fiancés et doit s'en aller afin qu'ils soient vraiment ensemble.

« Si seulement je savais disparaître, il y aurait union d'amour parfait entre Dieu et la terre où je marche, la mer que j'entends... »<sup>6</sup>

« Toutes les choses que je vois, entends, respire, touche, mange, tous les êtres que je rencontre, je prive tout cela du contact avec Dieu, et je prive Dieu du contact avec tout cela dans la mesure où quelque chose en moi dit je.

« Je peux faire quelque chose pour tout cela et pour Dieu, à savoir me retirer, respecter le tête-à-tête.

« L'accomplissement strict du devoir simplement humain est une condition pour que je puisse me retirer. Il use peu à peu les cordes qui me retiennent sur place et m'en empêchent. »<sup>7</sup>

« Que je disparaisse afin que ces choses que je vois deviennent, du fait qu'elles ne seront plus choses que je vois, parfaitement belles.

« Je ne désire nullement que ce monde créé ne me soit plus sensible, mais que ce ne soit plus à moi qu'il soit sensible. A moi, il ne peut dire son secret qui est trop haut. Que je parte, et le créateur et la créature échangeront leurs secrets.

« Voir un paysage tel qu'il est quand je n'y suis pas... »<sup>8</sup>

Comme le dit également Simone Weil : « le péché en moi dit *Je* »<sup>9</sup> pour faire obstacle à Dieu.

Et dès lors, devenu le Dieu-Homme par cette mort à soi, voir Dieu c'est se voir soi-même, comme nous l'enseigne certains auteurs :

« Trouver le Christ, c'est trouver soi. Tant que je contemplerai en moi un visage du Christ autre que mon visage, je n'aurai pas trouvé le Christ. Le Christ en réalité, pour moi, c'est moi – mais

---

<sup>6</sup> Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 10/18, 1948, p. 49.

<sup>7</sup> Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 10/18, 1948, p. 49.

<sup>8</sup> Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 10/18, 1948, p. 50.

<sup>9</sup> Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 10/18, 1948, p.37.

moi naturellement « ressuscité », en pleine possession de l'Esprit et en pleine possession par l'Esprit. »<sup>10</sup>

Voici également ce que nous enseigne saint Grégoire de Nysse :

« Le Seigneur Jésus ne dit pas qu'on est heureux de savoir quelque chose au sujet de Dieu, mais qu'on est heureux de le posséder en soi-même. En effet, heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Il ne pense pas que Dieu se laisse voir face à face par celui qui aura purifié le regard de son âme. Mais peut-être la noblesse de cette parole nous suggère-t-elle ce qu'une autre parole exprime plus clairement : Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. Voici ce qu'elle nous enseigne : celui qui a purifié son cœur de toute créature et de tout attachement déréglé voit l'image de la nature divine dans sa propre beauté.

...

« Si tu purifies, par un effort de vie parfaite, les souillures attachées à ton cœur, la beauté divine brillera de nouveau en toi. C'est ce qui arrive avec un morceau de fer, lorsque la meule le débarrasse de sa rouille. Auparavant il était noirci, et maintenant il brille et rayonne au soleil.

« De même l'homme intérieur, que le Seigneur appelle « le cœur », lorsqu'il aura enlevé les taches de rouille qui altéraient et détérioraient sa beauté, retrouvera la ressemblance de son modèle, et il sera bon. Car ce qui ressemble à la Bonté est nécessairement bon.

« Donc celui qui se voit lui-même découvrir en soi l'objet de son désir. Et ainsi celui qui a le cœur pur devient heureux parce que, en découvrant sa propre pureté, il découvre, à travers cette image, son modèle. Ceux qui voient le soleil dans un miroir, même s'ils ne fixent pas le ciel, voient le soleil dans la lumière du miroir aussi bien que s'ils regardaient directement le disque solaire. De même vous, qui êtes trop faibles pour saisir la lumière, si vous vous retournez vers la grâce de l'image établie en vous dès le commencement, vous possédez en vous-mêmes ce que vous recherchez. »<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Henri LE SAUX, *Journal*, 17 août 1959.

<sup>11</sup> Saint Grégoire de NYSSE, *Homélie sur les Béatitudes*, Liturgie des Heures au samedi de la 12<sup>ème</sup> semaine du temps ordinaire, pp. 223-224.

## 1. ROYAUME INTERIEUR ET ESPRITS IMPURS

Certaines affirmations de Iéshoua suggèrent nettement que la Royance des Cieux consiste en l'expulsion des démons :

« Ayant convoqué les Douze,  
il leur donna puissance et autorité sur tous les démons  
avec le pouvoir de **guérir** les maladies  
Et il les envoya proclamer la Royance de Dieu  
et **guérir**. »  
(Lc 9, 1-2)

La répétition « guérir » suggère un parallélisme entre les versets 1 et 2, et nous voyons que « proclamer la Royance de Dieu » se parallélise avec « autorité sur tous les démons ».

Ailleurs, Iéshoua semble résumer toute sa mission, qui est d'inaugurer la Royance des Cieux, par le fait de « chasser les démons » et de « guérir » :

« Si c'est par le doigt de Dieu  
que j'expulse les démons,  
c'est alors que la Royance de Dieu  
est arrivée pour vous. »  
(Lc 11, 20)

« Voici que je chasse les démons  
et accomplis des guérisons  
aujourd'hui et demain  
et le troisième jour, je suis consommé. »  
(Lc 13, 32)

Il est intéressant de remarquer que le récit de la Transfiguration, qui est la manifestation de la Royance des Cieux, est immédiatement suivie du récit de la guérison du démoniaque épileptique (Mt 17, 14-21 ; Mc 9, 14-29 ; Lc 9, 37-43a).

Par ailleurs, Moïse, un père du désert consulté par Cassien et son compagnon Germain, nous enseigne que Royaume de Dieu et pureté de cœur sont liés :

« La fin de notre profession, comme nous l'avons dit, consiste en le royaume de Dieu ou royaume des cieux, il est vrai ; mais notre but est la pureté du cœur, sans laquelle il est impossible que personne atteigne cette fin. »<sup>12</sup>

Si le Royaume de Dieu consiste en l'expulsion des esprits impurs et si le but du Royaume de Dieu est la pureté du cœur, c'est donc que cette pureté du cœur consiste bien en l'expulsion des esprits mauvais.

Le Nouveau Testament utilise deux termes différents pour désigner cette entité qui semble envahir certains êtres humains : le mot « démon » et le mot « esprit impur ». On y trouve environ 69 versets qui utilisent le mot « démon » et « démoniaque ». S'agit-il toujours de

---

<sup>12</sup> Jean Cassien, *Première conférence de l'abbé Moïse : du but et de la fin du moine*, IV, Le Cerf, 1955, *Collection Sources chrétiennes* n° 42, p. 81.



« possédés » au sens fort comme on l'entend par exemple des « possédées de Loudun » ? Probablement pas car ce terme est utilisé aussi pour désigner des maladies comme l'épilepsie (Cf. ci-dessus à propos de la Transfiguration). Quant à l'expression « esprit impur », on trouve environ 53 versets qui l'utilisent. La comparaison des synoptiques montre que les deux termes de « démon » et « esprit impur » semblent synonymes. Par exemple, lors de l'envoi en mission des Douze, Jésus leur « donne pouvoir sur les esprits impurs » en Mt 10, 1 et en Mc 6, 7, et « puissance et pouvoir sur les démons » en Lc 9, 1. Là où, dans une synagogue, Marc parle d'un homme « avec un esprit impur » (Mc 1, 23), Luc parle d'un homme « ayant l'esprit d'un démon impur » (Lc 4, 33). L'Apocalypse nous dit : « Je vis surgir trois esprits impurs, comme des grenouilles ; ce sont des esprits de démons » (Ap 16, 13-14).

### 1.1 Influence des esprits impurs

Pourquoi la Royance, qui est une régulation, semble-t-elle consister en l'expulsion des esprits impurs ? Parce que, pour la Tradition juive,

« Une cause importante de péché est la prise de possession de l'individu par un esprit, qui prive cet infortuné de son sens de la justice ainsi que du gouvernement de lui-même. « Personne ne commet un péché à moins qu'entre en lui un esprit malfaisant » (*Sota* 3 a). « Il y a trois causes qui amènent une personne à transgresser la volonté de son Créateur et à désobéir à sa propre conscience ; ce sont : les païens, un esprit mauvais et les pressants besoins auxquels la réduit la pauvreté » (*Eroubin* 41 b). »<sup>13</sup>

Il est donc normal qu'une régulation des gestes humains, qui constitue l'essence même de la Royance des Cieux, passe par l'expulsion des esprits impurs puisque ceux-ci sont la cause importante du péché.

« Tout gît dans le sanctuaire profond de l'âme. Lorsque le diable en a été chassé et que les vices n'y règnent plus, conséquemment s'établit en nous le règne de Dieu. »<sup>14</sup>

#### Les esprits impurs à la source de désordres psychiques et physiques

Remarquons d'abord que les esprits impurs sont reconnus responsables, dans la Bible, des possessions démoniaques, des crises d'épilepsie, de certaines infirmités comme le mutisme (Lc 11, 14-15) ou la courbure (Lc 13, 11), de la maladie en général :

« Ayant appelé ses douze disciples,  
il leur donna autorité sur les esprits impurs  
avec pouvoir de les expulser  
et de guérir n'importe quelle maladie ou langueur. »  
(Mt 10, 1)

« Les Douze l'accompagnaient  
ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais  
et guéries de leurs maladies. »  
(Lc 8, 2)

de certains sentiments négatifs comme la jalousie et des comportements qui en découlent :

<sup>13</sup> A. COHEN, *Le Talmud*, Payot 1976, p. 321.

<sup>14</sup> Jean Cassien, *Première conférence de l'abbé Moïse : du but et de la fin du moine*, IV, Le Cerf, 1955, *Collection Sources chrétiennes* n° 42, p. 91.

« L'esprit de YHWH s'était retiré de Saül  
et un mauvais esprit, venant de YHWH, lui causait des terreurs. »  
(1 S 16, 14)

« Le lendemain, un mauvais esprit de Dieu assaillit Saül  
qui entra en délire au milieu de la maison.  
David jouait de la cithare comme les autres jours  
et Saül avait sa lance à la main.  
Saül brandit sa lance  
et dit :  
« Je vais clouer David au mur ! »,  
mais David l'évita par deux fois. »  
(1 S 18, 10-11 ; Cf. 1 S 19, 9-10)

En fait, le milieu palestinien semble reconnaître la présence d'un esprit impur derrière toute maladie ou trouble du comportement d'origine psychique, autrement dit, derrière tout ce qui relève aujourd'hui de la psychiatrie et de la psychanalyse, mais aussi de la psychosomatique. En effet, le milieu ethnique palestinien avait conscience, bien avant la science contemporaine, de l'interaction psychosomatique et enseigné le lien entre physique et psychique.

Voici un exemple de maladie physique d'origine psychique :

« C'était par une journée d'été, de ces jours où le sirocco baignait Aïn-Témouchent de lumière grise, couleur de Sahara et nous plongeait dans une atmosphère électrisée par les particules de sable en suspens dans l'air. L'école était le lieu à peu près unique où se mêlaient chrétiens, musulmans et juifs encore engoncés dans les préjugés et les préventions de leur milieu natal. « Sale Arabe ! », criait-on au musulman qui répliquait suivant le cas : « Sale Juif ! » ou « Sale Spaniol ! », puisqu'en majorité les Français de l'Oranais étaient originaires d'Espagne.

« Je ne me souviens plus comment cela débuta. Les disputes rangées entre enfants de clans différents n'étaient pas rares. Elles dégénéraient parfois en vraies batailles qui se déroulaient entre les lauriers-roses de l'oued ou dans la pinède, voisine de l'école, que nous dénommions pompeusement « la Marine ». C'était vers midi : nous sortions de l'école pour aller prendre le repas dans nos familles. Dans la rue je fus pris en chasse aux cris de : « Sale Juif ! » par une meute d'enfants qui scandaient leurs paroles à coups de cartable sur ma tête. J'avais six ans et j'étais seul. Je m'enfuis, poursuivi jusqu'au seuil de notre maison par les cris et les coups de mes camarades d'école. Dans les bras de ma mère je tremblais de tout mon corps, mes dents claquaient de fièvre. Il fallut m'aliter. Notre médecin de famille, le Dr Léon Achard, diagnostiqua mon mal trop tard pour que l'on puisse enrayer les conséquences. Lorsque je fus complètement paralysé, inerte des pieds à la tête, il comprit que j'avais une attaque de poliomyélite aiguë. J'étais devenu un pauvre petit objet, douloureux et immobile, au fond d'un lit où seuls des yeux rendus immenses par mon amaigrissement attestaient que je vivais encore. »<sup>15</sup>

Voici ce que la science nous apprend aujourd'hui sur l'interaction psychosomatique :

« La neurophysiologie a analysé en détail les phénomènes organiques de la vie psychique. Et l'école thomiste de Sertillanges ne s'est pas fait faute d'étudier ces modifications organiques. Les exemples sont nombreux. Avec les chocs émotionnels, l'intensité donne un caractère spectaculaire aux réactions organiques qui peuvent être mesurées.

- « Ces variations organiques sont si nombreuses... dans les muscles lisses des viscères, dans les glandes, dans les excréctions, dans les sécrétions internes et externes, dans l'équilibre humoral du

---

<sup>15</sup> André CHOURAQUI, *Ce que je crois*, Grasset, 1979, pp. 108-109.

sang, dans la nutrition profonde des tissus qu'il n'y a pas à proprement parler, dans l'économie, un organe, un tissu, un élément cellulaire qui échappe aux effets organiques des chocs émotionnels. Par ces variations, le choc émotionnel est un fait biologique profond et complexe... un fait qui intéresse le système neuro-végétatif comme le système cérébro-spinal, un fait où l'analyse nous révèle, à côté de troubles proprement physiologiques, des troubles physiques, chimiques, toxiques, et qui vient seulement affleurer, dans ses parties supérieures et avec des tonalités confuses, à la vie consciente. »

« On peut même analyser avec précision la nature biochimique des sécrétions internes déclenchées par l'émotion.

- « Il a été constaté une vaso-constriction cutanée, une élévation de la pression sanguine, une accélération du pouls, une dilatation anormale des pupilles, l'érection du système pileux. Les glandes endocrines elles-mêmes sont atteintes et les muscles lisses des viscères. Toutes ces réactions relèvent de la division médiane du système autonome, la division sympathique, dont l'excitation, sous l'influence de l'émotion, modifie si profondément le tonus général de la vie végétative. Les capsules surrénales sécrètent l'adrénaline qui affecte les organes commandés par le sympathique comme s'ils étaient stimulés par voie nerveuse. De plus, ces glandes sont innervées par les fibres pré-ganglionnaires du système sympathique, fibres dont l'excitation provoque la libération de l'adrénaline dans le sang... Ces troubles, déclenchés par des décharges nerveuses, sont probablement augmentés et prolongés par les effets chimiques de la sécrétion surrénale... Toute la mécanique neuro-musculaire, mise en branle par les passions vives, trouve des alliés naturels dans les profonds mécanismes humoraux, dont l'activité rend plus intenses et plus durables les effets nerveux des mécanismes centraux. »

« Pour la sensibilité générale, des expériences récentes montrent que toute « modification affective entraîne des répercussions somatiques dans le régime de la respiration, des battements du pouls, de la cénesthésie, dans l'équilibre, dans la motricité... Le thalamus règle à l'ordinaire les chronaxies des centres neuromoteurs de façon que les mouvements soient assurés. Toute perturbation thalamique d'origine nerveuse produit un dérèglement de telle sorte que les centres psychomoteurs n'exercent plus leur action que sur des centres neuromoteurs déréglés. Il y a alors, dans l'action des centres psychomoteurs, des erreurs et des corrections d'erreurs mal réglées et exigeant de nouvelles corrections. »

« Tous ces mouvements de l'âme se prolongent par des réactions physico-chimiques qui peuvent diminuer ou croître, et contribuent à entretenir ou amortir l'état psychique. »<sup>16</sup>

#### **Les esprits impurs, source de mauvaises intentions derrière de bonnes actions**

Mais ce n'est pas seulement parce qu'ils sont à la source de mauvaises actions que l'expulsion des esprits impurs relève de la Royance des Cieux. C'est aussi parce qu'ils peuvent fournir des mauvaises intentions aux bonnes actions. Nous voyons par exemple Rabbi Iéshoua nous alerter sur la nécessité de ne pas faire l'aumône, de ne pas prier en public et de ne pas montrer que l'on jeûne, pour se faire bien voir des autres (Mt 6, 1-18). Nous voyons le Pharisien se tenir debout devant Dieu en se vantant de ses bonnes œuvres, tout en méprisant le Publicain se tenant derrière lui (Lc 18, 9-14).

Aujourd'hui, où nous avons tendance à faire du christianisme la religion du « tout amour », avons-nous bien conscience que tout amour n'est pas pur et peut être profondément vicié par des intentions, inconscientes mais inavouables. Ne dit-on pas que le Démon peut se déguiser en ange de lumière. Ce n'est pas parce que « Dieu est amour » que tout amour vient de Dieu. C'est l'avertissement que nous donne l'apôtre Paul :

« Si je distribue tout  
de ce qui m'appartient,  
si je livre mon corps  
afin d'être brûlé,  
si je n'ai pas l'amour,

<sup>16</sup> Georges PEGAND, *Christianisme à cœur ouvert*, Le Courrier du Livre, 1966, pp. 65-67.

tout ne me sert rien. »  
(1 Co 13, 3)

Plus profondément encore, cet avertissement de l'apôtre Paul nous invite peut-être aussi à prendre conscience que l'important n'est pas que nous soyons à la source de nos bonnes œuvres, mais que ce soit Dieu lui-même qui en soit la source, par intussusception mimismologique de son Fils :

« Le plus accompli des enfants des hommes,  
s'il lui manque la sagesse que tu donnes,  
sera compté pour rien. »  
(Sg 9, 6)

« Par la grâce, vous êtes,  
ayant été sauvés par la foi ;  
et ceci (ne vient) pas de vous,  
de Dieu, le don ;  
non des œuvres,  
afin que nul ne se vante.  
De lui, en effet, nous sommes l'ouvrage,  
créés en Christ Jésus,  
pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance  
pour qu'en elles nous marchions. »  
(Ep 2, 8-10)

#### **Religion de l'extériorité et religion de l'intériorité**

Face à une religion de l'extériorité qui se contenterait de faire croire à l'être humain qu'il est juste en face de Dieu parce qu'il accomplit des œuvres bonnes, Rabbi Iéshoua met en place une religion de l'intériorité qui se préoccupe de purifier cet inconscient théomorphe, dont nous allons parler plus loin qui, de théophile, est devenu, par le péché, théophobe, aux pensées passionnées excitées par les esprits impurs. C'est ce qu'il essaie de faire comprendre aux Savants-dans-les-Ecritures et aux Pharisiens, à travers des paroles très dures :

« Les Pharisiens, qui sont amis de l'argent,  
entendaient tout cela  
et ils se moquaient de lui.

Il leur dit :

« Vous êtes, vous, de ceux qui se donnent pour justes devant les hommes,  
mais Dieu connaît vos cœurs ;  
car ce qui est élevé chez les hommes  
est abomination devant Dieu. »  
(Lc 16, 14-15)

« Malheureux êtes-vous,  
Savants-dans-les-Ecritures et Pharisiens, hypocrites !  
Car vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle,  
mais à l'intérieur, elles sont pleines de produits de rapine et de voracité.  
Pharisien aveugle !  
Purifie d'abord le dedans de la coupe et de l'écuelle,  
afin que le dehors aussi devienne pur.

« Malheureux êtes-vous,

Savants-dans-les-Ecritures et Pharisiens, hypocrites !  
Car vous ressemblez à des tombeaux chaulés,  
eux qui, à l'extérieur, certes, paraissent beaux ;  
mais à l'intérieur, ils sont pleins d'ossements de morts  
et de toute impureté.  
Ainsi, vous aussi, à l'extérieur, certes,  
vous paraissez justes pour les hommes ;  
mais, à l'intérieur,  
vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »  
(Mt 23, 25-28)

## 1.2 Origine des esprits impurs

La croyance à l'existence d'esprits impurs n'est pas propre à la pensée biblique, elle est partagée par bien d'autres milieux ethniques, comme le reconnaît Carl J. Jung. Mais, contrairement à la pensée traditionnelle, il ne croit pas à une influence extérieure d'êtres ayant une existence spécifique, mais à la simple « manifestation de complexes inconscients », enfouis à l'intérieur de chaque être humain :

« La pensée d'un « chosisme psychique » n'a rien d'une découverte nouvelle ; c'est même une des « conquêtes » les plus précoces et les plus répandues de l'humanité : on crut à un *monde d'esprits* existant réellement. Cette découverte du monde des esprits ne fut toutefois jamais une découverte comme celle, par exemple, du feu ; mais ce fut l'expérience ou la prise de conscience d'une réalité qui, en tant que telle, ne le cédait en rien au monde matériel. [...]

« Les « esprits » sont un phénomène psychique. De même que nous distinguons notre propre corporalité des corps étrangers, de même les primitifs font une distinction entre leurs âmes et les esprits (pour autant qu'ils aient la notion d'âme), les esprits étant ressentis comme étrangers et d'une autre obéissance : ils sont l'objet de perceptions extérieures ; tandis que leur propre âme (ou l'une d'elles, si plusieurs sont implicitement postulées) n'est pas, en règle générale, l'objet d'une prétendue perception sensorielle, quoiqu'elle soit ressentie comme étant d'une nature qui n'est pas sans avoir des affinités avec les esprits.

« A l'instar des communications des « esprits » spirités, à travers lesquelles on peut distinguer qu'elles émanent de l'activité de parcelles psychiques plus ou moins autonomes, les « esprits » des primitifs sont les manifestations de complexes inconscients. »<sup>17</sup>

Il est en effet possible que la croyance à l'influence d'esprits, qu'ils soient bons ou mauvais, extérieurs à l'être humain, provienne du fait que cette influence est le plus souvent inconsciente et semble donc échapper à la conscience et à la volonté de l'Humain. Mais la psychanalyse moderne repose sur le postulat à priori de l'inexistence d'un Monde d'En Haut, ce Monde d'En Haut n'étant que la projection du psychisme humain. « Tout ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas » affirme cette psychanalyse. Il est donc normal que, pour elle, les esprits, bons ou mauvais, ne soient que la manifestation de complexes inconscients.

Cela heurte de front la conception des milieux traditionnels, que cette psychanalyse qualifie péjorativement de « milieux primitifs », pour lesquels « Tout ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut ». C'est ce que nous enseigne Rabbi Iéshoua par cette formule de sa prière du « Notre Père, celui des cieux » : « Ainsi que dans les cieux, de même sur la terre ». Les esprits ne sont donc pas une manifestation de complexes inconscients mais la source de ces complexes inconscients.

---

<sup>17</sup> C.J. JUNG, *Dialectique du Moi et de l'Inconscient*, Gallimard, 1964, Folio Essais 46, pp. 138-139.

Dans les évangiles, où nous voyons très souvent Iéshoua chasser les esprits impurs, nous ne le voyons pas se livrer à une séance de psychanalyse sur un divan, mais bien s'adresser à des êtres personnels auxquels il enjoint de quitter celui qui en est possédé. Dans une de ses paraboles, celui-ci personnifie un esprit impur, en lui attribuant une existence autonome, puisqu'après être sorti de l'homme, il réfléchit, se concerta avec d'autres esprits et revient habiter celui qu'il avait quitté :

« Or, quand l'esprit impur est sorti de l'homme,  
il passe à travers des lieux arides,  
cherchant repos  
et ne trouve pas.  
Alors il dit :  
« Dans ma maison, je retournerai,  
d'où je suis sorti. »  
Et étant venu, il (la) trouve vacante,  
dépeussierée et (bien) arrangée.  
Alors il va et prend avec lui  
sept autres esprits impurs plus mauvais que lui ;  
et étant entré, il s'établit là ;  
et l'état final de cet homme-là devient pire que le premier.  
Ainsi en sera-t-il de même pour cette génération,  
la mauvaise. »  
(Matthieu 12, 43-45)

Quant à ceux qui sont sous l'influence d'un esprit pur, ils sont sous l'influence de l'Esprit-Saint, qui ne devient intérieur à l'Humain qu'à partir du moment où Rabbi Iéshoua l'envoie d'auprès du Père et le communique d'une façon tout extérieure à l'Humain. Qui devons-nous croire : la psychanalyse moderne ou celui qui affirme de lui : « C'est moi la vérité ! » ?

Cela dit, nous ne nous intéresserons ici, non pas aux cas extrêmes que constituent les véritables possessions démoniaques, mais aux désordres psychiques les plus courants que nous connaissons tous pour les vivre communément. Le troisième chapitre de la Genèse nous décrit le scénario type de la source de ces désordres psychiques à travers la confrontation de deux acteurs : d'une part, celui qui est présenté comme un serpent « rusé plus que tout vivant des champs qu'a fait le Seigneur Elohim » (Gn 3, 1) ; d'autre part, celle qui est présentée comme *'Ishah*, construite à partir de *'Ish* (Gn 2, 18-25). Et nous verrons que cette confrontation aboutit à une véritable union intellectuelle entre un esprit impur et l'esprit humain.

### **1.3 L'union du serpent avec *'Ishah***

Commençons par réfléchir sur ce que peuvent bien être ce *'Ish* et cette *'Ishah* dans la récitation de la Genèse, afin de mieux comprendre également pourquoi le Serpent s'adresse à *'Ishah* plutôt qu'à *'Ish*. En effet, jusque là le texte biblique ne nous parlait que d'un être appelé Adam qui devient *'Ish* à partir du moment où *'Ishah* est tirée de lui. Que désigne donc ce terme d'Adam ?

Il est intéressant de remarquer qu'en grec et en latin, nous disposons de deux mots différents pour désigner ce qu'en français nous ne désignons que par le seul mot « homme ». En grec, nous avons « anthropos » et « anêr » et en latin, nous avons « homo » et « vir ».

Le mot latin « homo » vient de l'indo-européen « khem = terre » et signifie « le terrestre », donc l'être humain sans différenciation sexuée. Pour désigner l'homme, en tant qu'être sexué, de sexe masculin, nous avons le mot « vir ». Mais le mot « deus », en latin, vient de la racine indo-européenne « dei = geste de briller ». Ce mot « deus » vient d'un mot plus ancien « deivos », de l'indo-européen « dei-wo » signifiant « ciel lumineux » considéré comme divinité. Dieu est donc « le céleste ». Dès lors, les racines font apparaître une opposition entre d'un côté, Dieu, « le céleste » et de l'autre côté, Homo, « le terrestre ».

Nous retrouvons la même opposition en grec, puisque « anthropos » désigne, non pas l'homme par rapport à la femme, ou l'être vivant par rapport aux animaux, mais la femme ou l'homme, c'est-à-dire l'être humain, par rapport aux dieux. Quand il s'agit d'opposer l'homme par rapport à la femme, le grec utilise le mot « anêr ». Je pense, mais je n'ai pas trouvé confirmation, que « theos » en grec renvoie à « ciel lumineux » puisque Zeus, le dieu des dieux grecs, vient de la racine indo-européenne « dyew = dieu du jour lumineux ».

Il semble y avoir la même opposition en hébreu quand l'être humain, non différencié sexuellement, est qualifié « Adam = le terreux ». Rappelons que, selon Annick de Souzenelle, « Elohim » signifierait « l'homme d'En Haut ». Adam serait donc « l'homme d'En Bas ». L'être humain serait donc qualifié d'Adam quand il s'agit de le poser face à Dieu. Mais d'après le chapitre 2 de la Genèse, quand Adam, le Terreux, est différencié en mâle et femelle, nous voyons apparaître les mots *'ish* et *'ishah*.

Cette différenciation est-elle uniquement d'ordre sexuel, pour poser l'homme face à la femme ? Cette différenciation sexuelle ne serait-elle pas la manifestation d'une autre différenciation existant dans le Terreux ? En effet, au verset 25, il est affirmé : « ils étaient deux, nus, le Terreux et son *'ishah*, et ils n'étaient plus confondus ». On aurait attendu : « ils étaient deux, nus, *'ish* et son *'ishah* ». Pourquoi ce retour au Terreux, c'est-à-dire à l'être humain, qu'il soit homme ou femme, avant la différenciation opérée aux versets 21-22 ?

Compte-tenu de tout ce qui a été dit ci-dessus, la plus grande erreur commise face à cette récitation de la Genèse est d'avoir confondu le Terreux avec l'homme sexué, alors que le Terreux désigne l'être humain, qu'il soit homme ou femme. Donc, quand YHWH Elohim affirme qu'il n'est pas bon pour le Terreux d'être seul, littéralement « d'être pour lui-même », cette solitude n'est pas celle de l'homme privé de femme. La seule véritable solitude pour le Terreux serait d'être privé de Dieu, le seul véritable compagnon du Terreux, puisque celui-ci a été créé en « ombre de Dieu » pour devenir « ressemblance de Dieu ». Autrement dit, transformer, par la connaissance de Dieu, l'ombre de Dieu qu'il est en ressemblance de Dieu qu'il doit devenir.

Nous voyons YHWH Elohim amener les animaux devant le Terreux pour qu'il les nomme, c'est-à-dire pour qu'il prenne conscience du geste caractéristique de chaque animal par lequel le Terreux pourra le nommer. Nous sommes dans le mimisme décrit par Marcel Jousse. Mais privé d'une « aide-face-à-lui », le Terreux en reste à la connaissance du Monde d'En Bas, je dirai à une connaissance purement scientifique qui en reste au niveau purement conscient. Il ne réussit pas à découvrir, dans chaque animal, de quelle réalité du Monde d'En Haut il est la manifestation.

En fait, cette aide-face-à-lui est déjà dans le Terreux, mais il n'en a pas conscience. Ce que traduit symboliquement le sommeil du Terreux. Elle est déjà en lui puisque YHWH Elohim va prendre un de ses côtés, mais elle est dans ses profondeurs, puisque YHWH Elohim

va « sceller la chair dans les profondeurs » (verset 21). A partir de là, YHWH Elohim va construire ce côté en *'Ishah*, ce qui va permettre à *'Ish* d'en prendre conscience et surtout de prendre conscience que cette *'Ishah* est ce qu'il y a de plus profond en lui-même : « Celle-ci, cette fois-ci, os de mes os et chair de ma chair » (verset 23).

Mon interprétation personnelle est que, pour chaque Terreux, qu'il soit homme ou femme, il existe un *'Ish* et une *'Ishah*, c'est-à-dire un conscient et un inconscient, un masculin et un féminin de l'être. Et que le Terreux, s'il en reste au niveau purement conscient, sans faire appel à son inconscient, reste désespérément seul, « pour lui-même », car il ne peut accéder à la connaissance de Dieu.

En effet, cet inconscient est théomorphe, car c'est lui qui est cette « ombre de Dieu », inscrite dans le cœur de l'être humain, appelée à devenir « ressemblance de Dieu » par prises de conscience progressives, sous l'instigation de la grâce de Dieu. En effet, l'accès à cet inconscient théomorphe ne peut se faire sans l'aide de Dieu. C'est ce qu'exprime la récitation de la Genèse en nous montrant YHWH Elohim prendre le côté du Terreux et le construire en *'Ishah*, avant de le faire venir à la conscience du Terreux. Cet inconscient, théomorphe, renferme une connaissance innée de la Réalité du Monde d'En Haut, connaissance innée, non individuelle, mais communautaire, en ce sens qu'elle est commune à tous les Terreux, mais n'est exploitée en vérité qu'à l'intérieur du Corps mystique du Dieu-Homme qui est l'Eglise, dans la communauté de sa tradition.

De même que l'homme doit s'accoler à sa femme pour qu'ils soient, les deux, vers une seule chair, que concrétise l'enfant qui va en naître, de même *'Ish*, le conscient, doit s'unir à *'Ishah*, l'inconscient, pour enfanter le Terreux nouveau, ombre devenue ressemblance. Pour cela, il faut que *'Ish*, par le rejeu conscient du Réel du Monde d'En Bas, rejoigne *'Ishah*, jeu inconscient de la Réalité du Monde d'En Haut que Dieu a enfouie au plus profond du Terreux. C'est lorsque cette jonction est réalisée que la Création devient pour l'Humain Parole créée. Et c'est de cette jonction entre *'ish* et *'ishah* que naît la Parole révélée par inspiration.

Et c'est parce que *'Ishah* est l'inconscient théomorphe d'Adam, qu'il faut perturber afin d'entraîner *'Ish* dans la chute, que le Serpent s'adresse à elle. Retraçons maintenant le scénario de l'inoculation, par le Serpent, de la parole de mensonge dans *'Ishah*.

Une parole de Dieu avait été prononcée sur l'Humain :

« De tout arbre du jardin, tu mangeras, tu mangeras.  
De l'arbre de la science du bon et du mauvais,  
tu n'en mangeras pas  
car, du jour où tu en mangerais,  
de mort, tu mourrais. »  
(Gn 2, 16)

Cette Parole de Dieu constituait pour l'Humain le Réel : des arbres dont on peut manger, un arbre dont il ne faut pas manger. Des arbres dont on peut manger, pour nourrir la vie biologique. Un arbre dont il ne faut pas manger, pour rappeler que la fonction des arbres ne s'arrête pas à leur simple fonction de nourriture biologique. L'arbre, comme toute réalité créée, est une nourriture triple : une nourriture biologique pour faire vivre le corps, une nourriture intellectuelle pour faire vivre l'âme par la science et la poésie, et une nourriture spirituelle pour



faire vivre l'esprit par la perception de la Réalité du Monde d'En Haut qui se manifeste à travers le Réel du Monde d'En Bas, signifié ici par les arbres.

Toute l'astuce du Serpent, analogème du Diable, va consister à amener l'Humain à refuser cette hiérarchie voulue par Dieu, et, de ce fait, à faire naître la dualité en l'Humain, en l'amenant à réduire le Réel à une simple nourriture matérielle et intellectuelle. Pour cela, toute l'astuce du Serpent va consister à faire naître une pensée passionnée dans l'Humain, celle du désir de l'arbre de la science du bon et du mauvais comme un objet de consommation avantageux dont il pourrait disposer à sa guise, étouffant de ce fait la fonction symbolique qu'est *'Ishah* et que seul Dieu peut faire monter en *'Ish* :

« Non ! Vous ne mourrez, vous ne mourrez pas.

Car Elohim le sait :

du jour où vous en mangeriez,

vos yeux s'ouvriraient

et vous seriez comme Elohim,

connaissant le bon et le mauvais. »

(Gn 3, 4)

Deux attitudes étaient possibles pour *'Ishah* : « se refuser », c'est-à-dire éviter de recevoir en soi la semence de l'Esprit du mal, en ne considérant pas les pensées fausses qu'il suggère ; ou « coucher avec », en se laissant aller aux considérations. C'est cette deuxième attitude qu'adopte *'Ishah* : en effet, *'Ishah* accepte de recevoir la semence de Satan, elle le reconnaît devant Dieu :

« Le serpent m'a séduite.

J'ai mangé. »

(Gn 3, 13)

Or, en hébreu, « m'a séduite » peut aussi se traduire « a déposé sa semence en moi », nous dirions, aujourd'hui, plus vulgairement « coucher avec ». Le texte sacré nous décrit les considérations de *'Ishah* que provoque en elle cette semence déposée en elle :

« *'Ishah* voit (c'est-à-dire réfléchit, considère, raisonne)

que l'arbre est bien à manger,

désirable pour les yeux,

agréable, l'arbre, pour comprendre. »

(Gn 3, 6)

Nous sommes en présence d'une sorte d'union intellectuelle de la parole de mensonge du Serpent avec la fonction symbolique de l'Humain qu'Hésychius de Batos (VII-VIIIème siècle) nous décrit avec des analogies qui font penser irrésistiblement à une union charnelle suivie de l'accouchement :

« Cela commence par la suggestion ; puis vient la liaison : nos pensées se mêlent avec celles de l'esprit mauvais ; puis l'union : les deux sortes de pensées tiennent conseil et mettent au point le plan du péché à commettre ; enfin vient l'acte visible, le péché. »<sup>18</sup>

C'est, sans doute, la raison pour laquelle la Tradition juive nous parle d'une mystérieuse union des esprits avec les femmes, qui n'est en réalité que l'union des esprits

---

<sup>18</sup> *Petite Philocalie de la Prière du cœur*, Le Seuil 1953, 83-84, p. 101, n° 16.

impurs avec le féminin de l'être humain que constitue *'Ishah*, la fonction symbolique présente en tout être humain.

Voici ce que dit, par exemple, le livre d'Enoch :

« Ceux-ci (les anges) et tous les autres avec eux,  
prirent des femmes,  
chacun en choisit une,  
et ils commencèrent à aller vers elles  
et à avoir commerce avec elles  
et ils leur enseignèrent les charmes et les incantations  
et ils leur apprirent l'art de couper les racines et la science des arbres.  
Or celles-ci conçurent et mirent au monde de grands géants,  
dont la hauteur était de trois mille coudées.  
Ils dévorèrent tout le fruit du travail des hommes,  
jusqu'à ce que ceux-ci ne pussent plus les nourrir. »  
(Enoch 7, 1-6)

« Et maintenant, les géants qui sont nés des esprits et de la chair  
sont appelés, sur la terre, esprits mauvais  
et sur la terre sera leur séjour.  
Des esprits mauvais sont sortis de leur chair (des géants)  
puisque'ils ont été faits par les hommes  
<et> des saints veilleurs (vient) leur origine  
et leur premier fondement.  
Ils seront des esprits mauvais sur la terre  
et ils seront appelés esprits mauvais.  
Les esprits du ciel ont leur demeure dans le ciel  
et les esprits de la terre qui ont été engendrés sur la terre  
ont leur demeure sur la terre.  
Et les esprits des géants, des Nephilim,  
qui oppriment, détruisent, font irruption,  
combattent, brisent sur la terre et y font le deuil,  
ne mangent aucune nourriture et n'ont point soif  
et sont inconnaisables.  
Ces esprits s'élèveront contre les enfants des hommes  
et contre les femmes,  
car ils sont sortis <d'eux>. »  
(Enoch 15, 8-11)

Ces affirmations du livre d'Enoch s'appuie probablement sur ce texte mystérieux de la Genèse :

« Les déchus existaient sur terre en ces jours, et même après :  
quand les fils d'Elohim vinrent vers les filles de l'homme,  
et qu'elles enfantèrent pour eux. »  
(Gn 6, 1-4)

En toute vérité, on peut affirmer qu'un esprit impur résulte de l'union intellectuelle de la parole de mensonge d'un ange déchu avec la fonction symbolique de l'Humain.

Notons toutefois que cette union n'est pas fusion :

« Il n'est pas étonnant qu'un esprit puisse se joindre insensiblement à un autre esprit, et exercer sur lui, pour les fins qui lui plaît, une force secrète de persuasion. Entre eux, comme entre les hommes, il y a similitude de nature et parenté. La preuve en est que la définition que l'on donne de l'essence de l'âme convient semblablement à la leur. Mais de se pénétrer et de s'unir mutuellement, au point que l'un contienne l'autre, c'est chose qui leur est absolument impossible. Cette prérogative n'est attribuée justement qu'à la Divinité, parce que seule elle est une nature incorporelle et simple.

« Un esprit peut imprégner une matière épaisse et massive comme est notre chair : rien n'est plus facile. Mais on ne croira pas pour autant qu'il puisse également s'unir à l'âme, qui est esprit comme lui, de manière qu'ils soient réciproquement l'un dans l'autre. Ceci n'est au pouvoir que de la seule Trinité, qui pénètre tellement les natures intellectuelles que non seulement elle les embrasse et les enveloppe, mais s'écoule et se répand en elles, comme dans un corps une essence incorporelle. »<sup>19</sup>

#### **Inconscient théomorphe et inconscient théophobe**

Du coup, cet inconscient théomorphe, perturbé par les pensées passionnées, de théophile, c'est-à-dire en capacité de voir Dieu dans la pureté du cœur, va tendre à devenir théophobe, cette phobie étant à prendre d'abord au sens étymologique de « crainte de Dieu ». C'est la première réaction du Terreux face à Dieu qui vient le visiter :

« Et le Terreux a dit :

« Ta voix, j'ai entendu dans le jardin,  
et j'ai eu peur  
car je suis nu, moi,  
et je me suis caché. »

(Gn 3, 10)

Cette crainte de Dieu, éprouvée par l'Humain pécheur et qui le pousse à fuir Dieu, va l'amener progressivement à haïr Dieu puis à nier son existence, afin de pouvoir substituer ses propres lois à celles de Dieu, comme nous le voyons se réaliser dans notre société occidentale contemporaine, avec toutes ces lois dites « sociétales ».

En particulier, dans la mesure où *'Ishah*, le femelle de tout Humain, qui est l'inconscient théomorphe destiné à permettre à *'Ish*, le mâle de tout Humain de mettre en œuvre la fonction symbolique, dans la mesure où *'Ishah* est perturbée par la parole de mensonge, la relation homme-femme, destinée à manifester, dans le Monde d'En Bas, la relation mâle-femelle, *'Ish- 'Ishah*, dans le Monde d'En Haut, va également être perturbée. Il est intéressant de remarquer combien l'apôtre saint Paul fait découler l'homosexualité de la méconnaissance de Dieu à travers la Création :

« En effet la colère de Dieu se révèle du ciel  
contre toute impiété et injustice des humains,  
ceux qui retiennent la vérité captive de l'injustice.  
Car le connaissable de Dieu est manifeste pour eux,  
Dieu en effet à eux l'a manifesté.  
En effet, les choses invisibles de lui depuis la fondation du monde  
par les œuvres étant comprises deviennent visibles,  
son éternelle puissance et sa divinité,  
pour en être inexcusables.  
Car ayant connu Dieu,

---

<sup>19</sup> Jean CASSIEN, *Conférences*, VII, *De la mobilité de l'âme et des esprits du mal*, Le Cerf, 1955, Sources chrétiennes n° 42, pp. 255, 257.

ils ne l'ont pas glorifié ou remercié comme Dieu,  
 mais ils sont devenus vains dans leurs raisonnements  
 et s'est enténébré leur cœur insensé.  
 Prétendant être sages,  
 ils sont devenus fous  
 et ont troqué la gloire du Dieu incorruptible  
 en ressemblance d'une image d'humain corruptible  
 et d'oiseaux et de quadrupèdes et de serpents.  
 C'est pourquoi Dieu les a livrés  
 par les convoitises de leurs cœurs,  
 à l'impureté,  
 pour déshonorer leurs corps en eux-mêmes,  
 eux qui ont échangé la vérité de Dieu  
 contre le mensonge  
 et ont vénéré et rendu un culte à la création  
 au lieu du créateur,  
 qui est béni pour les siècles, amen.  
 C'est pourquoi Dieu les a livrés aux passions du déshonneur :  
 en effet, leurs femelles (θήλειαι) ont échangé leur rapport naturel  
 pour le contre nature,  
 pareillement et aussi les mâles (αρσενες)  
 délaissant le rapport naturel de la femelle,  
 se sont enflammés dans le désir des uns pour les autres,  
 mâles avec mâles,  
 commettant l'infamie  
 et recevant en retour en eux-mêmes  
 le salaire qui convenait à leur égarement. »  
 (Rm 1, 18-27)

La plupart des traductions parlent de rapport de femme à femme et d'homme à homme. Mais le grec a des mots différents pour désigner l'homme (*anèr*) et le mâle (*arsèn*) ainsi que la femme (*gynè*) et la femelle (*thèlyis*). Dans ce texte de l'apôtre Paul aux Romains, il s'agit bien de rapports entre mâles et de rapports entre femelles.

#### 1.4 Egoaffirmation et egosatisfaction

L'union de la parole de mensonge avec les pensées de l'Humain va donner naissance à ce que la tradition judéo-chrétienne appelle les esprits impurs et que les Pères du désert appellent les huit pensées passionnées comme Evagre le Pontique (+ 399), ou vices comme Cassien (+ 432). Les Pères du désert sont ces moines qui, dès le début du christianisme et pendant plusieurs siècles, vont se retirer dans les déserts et spécialement le désert de Syrie, pour pratiquer un christianisme authentique et fervent. Cette ferveur va les amener à affronter les esprits impurs et à faire une analyse en profondeur de leur fonctionnement. La description qu'ils en font correspond évidemment à ce que vivent des moines, soit érémitiques (quand ils vivent dans la solitude), soit cénobitiques (quand ils vivent en communauté). Une adaptation s'impose pour des chrétiens ne vivant pas ce même contexte monacal.

**L'approche des pensées passionnées des Pères du désert**  
 En voici l'énumération qu'en donne Evagre le Pontique :

« Huit sont en tout les pensées génériques qui comprennent toutes les pensées : la première est celle de la gourmandise, puis vient celle de la fornication, la troisième est celle de l'avarice, la

quatrième celle de la tristesse, la cinquième celle de la colère, la sixième celle de l'acédie, la septième celle de la vaine gloire, la huitième celle de l'orgueil. Que toutes ces pensées troublent l'âme ou ne la troublent pas, cela ne dépend pas de nous ; mais qu'elles s'attardent ou ne s'attardent pas, qu'elles déclenchent les passions ou ne les déclenchent pas, voilà qui dépend de nous. »<sup>20</sup>

Voici l'énumération qu'en donne Jean Cassien :

« Il y a huit principaux vices qui font au genre humain la guerre : le premier est la gourmandise ou glotonnerie ; le deuxième, la luxure ; le troisième, l'avarice ou l'amour de l'argent ; le quatrième, la colère ; le cinquième, la tristesse ; le sixième, la paresse, ou l'inquiétude et le dégoût du cœur ; le septième, la vaine gloire ; le huitième, l'orgueil. »<sup>21</sup>

On remarquera entre ces deux auteurs, une inversion entre la colère et la tristesse, mais surtout une différence de vocabulaire sur la sixième. L'un l'appelle l'acédie, l'autre la paresse ou l'inquiétude et le dégoût du cœur. Cette sixième pensée ou vice demande donc quelques précisions sur son objet, ainsi d'ailleurs que les deux dernières qu'il ne faut pas confondre.

En ce qui concerne l'acédie, en voici la description qu'en fait Evagre le Pontique :

« Le démon de l'acédie, qui est appelé aussi « démon de midi », est le plus pesant de tous ; il attaque le moine vers la quatrième heure et assiège son âme jusqu'à la huitième heure. D'abord, il fait que le soleil paraît lent à se mouvoir, ou immobile, et que le jour semble avoir cinquante heures. Ensuite il le force à avoir les yeux continuellement fixés sur les fenêtres, à bondir hors de sa cellule, à observer le soleil pour voir s'il est loin de la neuvième heure, et à regarder de-ci, de-là si quelqu'un des frères... En outre, il lui inspire de l'aversion pour le lieu où il est, pour son état de vie même, pour le travail manuel, et, de plus, l'idée que la charité a disparu chez les frères, qu'il n'y a personne pour le consoler. Et s'il se trouve quelqu'un qui, dans ces jours-là, ait contristé le moine, le démon se sert aussi de cela pour accroître son aversion. Il l'amène alors à désirer d'autres lieux, où il pourra facilement ce dont il a besoin, et exercer un métier moins pénible et qui rapporte davantage ; il ajoute que pour plaire au Seigneur n'est pas une affaire de lieu : partout en effet, est-il dit, la divinité peut être adorée. Il joint à cela le souvenir de ses proches et de son existence d'autrefois, il lui représente combien est longue la durée de la vie, mettant devant ses yeux les fatigues de l'ascèse ; et, comme on dit, il dresse toutes ses batteries pour que le moine abandonne sa cellule et fuie le stade. »<sup>22</sup>

Dans une vie consacrée uniquement à la prière, à la méditation de la Parole de Dieu et au travail manuel, avec un seul repas par jour, le soir au coucher du soleil, on comprend que dès midi, la faim se faisant sentir, la journée commence à paraître longue. D'où le besoin de se divertir, espérant par exemple la visite de quelque frère, et plus profondément, le désir de quitter ce mode de vie si austère. D'où cette qualification de Cassien de « paresse, inquiétude et dégoût du cœur ».

Pour ce qui est de la distinction entre vaine gloire et orgueil, voici ce qu'en dit également Evagre le Pontique :

---

<sup>20</sup> Evagre le Pontique, *Traité pratique ou Le Moine*, ch. 6, Le Cerf, 1971, Sources chrétiennes n° 171, pp. 508-509.

<sup>21</sup> Jean Cassien, *Conférences*, V, *Des huit principaux vices*, II, Le Cerf, 1955, Sources chrétiennes n° 42, p. 190.

<sup>22</sup> Evagre le Pontique, *Traité pratique ou Le Moine*, ch. 12, Le Cerf, 1971, Sources chrétiennes n° 171, pp. 521-527.

« La pensée de la vaine gloire est une pensée très subtile qui se dissimule facilement chez le vertueux, désirant publier ses luttres et pourchassant la gloire qui vient des hommes. »<sup>23</sup>

« Le démon de l'orgueil est celui qui conduit l'âme à la chute la plus grave. Il l'incite, en effet, à ne pas reconnaître l'aide de Dieu, mais à croire qu'elle est elle-même la cause de ses bonnes actions, et à regarder de haut les frères en les considérant tous comme inintelligents parce qu'ils ignorent cela à son sujet. »<sup>24</sup>

Pourquoi huit pensées passionnées ? Peut-être à cause de cette parabole de Rabbi Iéshoua qui nous parle d'un esprit impur qui va chercher sept autres esprits impurs :

« Or, quand l'esprit impur est sorti de l'homme,  
il passe à travers des lieux arides,  
cherchant repos  
et ne trouve pas.  
Alors il dit :  
« Dans ma maison, je retournerai,  
d'où je suis sorti. »  
Et étant venu, il (la) trouve vacante,  
dépeussière et (bien) arrangée.  
Alors il va et prend avec lui  
sept autres esprits impurs plus mauvais que lui ;  
et étant entré, il s'établit là ;  
et l'état final de cet homme-là devient pire que le premier.  
Ainsi en sera-t-il de même pour cette génération,  
la mauvaise. »  
(Mt 12, 43-45)<sup>25</sup>

La théologie morale parle, elle, de sept péchés capitaux : l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse, en confondant vaine gloire et orgueil, alors que ces deux pensées sont très différentes, comme nous venons de le souligner.

#### **Autre approche de l'articulation des pensées passionnées**

Je me permets ici de proposer une approche plus personnelle de la complexité du psychisme humain perturbé par les paroles de mensonge du Diable, en tenant compte, à la fois de la véritable nature du Diable et du fait que nous ne sommes pas, pour la plupart, des moines

En réalité, le Diable cherche à nous établir dans la dualité : *anthropos* contre *theos*, *'ish* contre *'ishah*, individu contre communauté. Etymologiquement, le Diable, c'est le *diabolos*, c'est-à-dire le créateur de la dualité. C'est pourquoi d'ailleurs son analogème est le serpent, l'être duel par excellence : langue double, organes sexuels doubles, qui hypnotise sa proie afin de lui donner ensuite la mort grâce au venin inoculé par sa « bouche », exactement comme les esprits impurs apportent la mort à l'Humain en lui inoculant des paroles de mensonge. Cette dualité, le Diable va la provoquer en nous en exacerbant notre Soi, notre Ego, soit par *ego-affirmation*, c'est-à-dire pour s'affirmer contre Dieu, contre son véritable Soi, contre les autres ; soit par *ego-satisfaction*, c'est-à-dire pour se procurer du plaisir, de la jouissance, fuir la souffrance, ce qui gêne.

<sup>23</sup> Evagre le Pontique, *Traité pratique ou Le Moine*, ch. 13, Le Cerf, 1971, Sources chrétiennes n° 171, p. 529.

<sup>24</sup> Evagre le Pontique, *Traité pratique ou Le Moine*, ch. 14, Le Cerf, 1971, Sources chrétiennes n° 171, pp. 534-535.

<sup>25</sup> Cf. Jean Cassien, *Conférences*, V, *Des huit principaux vices*, XXV, Le Cerf, 1955, Sources chrétiennes n° 42, p. 215.

Je rejoins ici ce qu'enseigne Bouddha :

« Selon l'enseignement du Bouddha, l'idée du Soi est une croyance fausse et imaginaire qui ne correspond à rien dans la réalité et elle est la cause des pensées dangereuses de « moi » et « mien », des désirs égoïstes et insatiables, de l'attachement, de la haine et de la malveillance, des concepts d'orgueil, d'égoïsme et autres souillures, impuretés et problèmes. Elle est la source de tous les troubles du monde, depuis les conflits personnels jusqu'aux guerres entre nations. En bref, on peut faire remonter à cette vue fausse tout ce qui est mal dans le monde. »<sup>26</sup>

### *Ego-affirmation*

En effet, le Soi ou l'Ego tend d'abord à s'opposer à Dieu, en refusant de reconnaître qu'il n'existe que par Dieu et que pour Dieu. D'où la difficulté de nous accepter tel que Dieu nous a voulu dans notre aspect physique, notre origine, notre condition sociale, notre niveau de vie, notre santé, les événements que nous traversons.

L'ego-affirmation nous pousse à chercher à nous valoriser : par la fabrication d'un personnage, par la recherche d'un niveau de vie (salaire, responsabilité, train de vie, réputation...), par affabulation (rêverie, imitation d'un héros, d'une vedette...), par la recherche du pouvoir sur les autres.

C'est ce personnage que Iéshou dénonce en la personne des Pharisiens lorsqu'il les traite d'hypocrites. Le mot grec *hupokrisis* désigne le rôle joué par un acteur. Le mot araméen correspondant signifie « preneur de visage ». L'hypocrite est celui qui joue un personnage et qui s'identifie à ce personnage. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le mot personnage vient du latin *persona* qui signifie « masque de théâtre ». C'était le cas des Pharisiens qui jouaient des actes vertueux auxquels ils s'identifiaient et dont ils s'attribuaient toute la paternité. Se référer à la parabole du Pharisien et du Publicain, où nous voyons le Pharisien dire : « Moi, je fais ceci ! Moi, je fais cela ! ». Le Pharisien est tout entier dans l'apparence, dans l'extériorité.

L'ego-affirmation va également nous pousser à ne pas nous accepter lorsque notre « ombre » se manifeste ou est manifestée. C'est alors possiblement le refoulement par enfouissement dans l'inconscient de ce qui gêne, la justification de ses manques, l'agressivité envers ceux qui provoquent cette découverte ou envers soi-même, pouvant aller de la peur au crime, de la culpabilisation au suicide, en passant par le mépris, la colère, l'envie, la jalousie, la haine, le dénigrement ... C'est aussi la compensation : « je n'ai pas ceci mais j'ai cela », la revalorisation : « je vais leur montrer de quoi je suis capable », la dévalorisation : « je suis un pauvre type », l'impatience de devenir meilleur, ou, à défaut, de paraître meilleur, le refus de toute contrainte extérieure, toute loi, toute socialisation, voire même le refus de Dieu lui-même.

C'est l'ego-affirmation qui est à l'origine de ce que René Girard appelle la *mimesis d'appropriation* et que j'appelle, d'après l'exemple de Caïn et d'Abel, le complexe du jumeau. Nous ressentons ce complexe à chaque fois qu'à situation égale avec d'autres personnes, nous avons l'impression de ne pas avoir quelque chose qu'elles ont et, du coup, nous cherchons à nous approprier ce qu'elles ont, quitte, s'il le faut, à tuer cette personne de manière qu'elle ne puisse pas continuer à jouir de ce que nous n'avons pas pu lui enlever. Ce complexe du jumeau tient tout entier dans cette problématique : Pourquoi lui et pas moi ? Pourquoi à lui et pas à moi ? Plutôt moi que lui ! Plutôt à moi qu'à lui ! Plutôt ne pas avoir ce qu'il a que de le laisser jouir de ce qu'il a, soit en détruisant ou dévalorisant ce qu'il a, soit en détruisant celui qui a !

L'ego-affirmation nous pousse également à ne pas accepter les autres tels qu'ils sont, soit en les dévalorisant par le racisme, soit en les excluant par xénophobie.

---

<sup>26</sup> Walpola RAHULA, *L'enseignement du Bouddha*, Le Seuil 1961, Sagesses 13, p. 75.

Cette ego-affirmation est à la source des pensées passionnées que sont la tristesse, la colère, l'acédie, la vaine gloire et l'orgueil.

*Ego-satisfaction*

L'ego-satisfaction est à la recherche de tout ce qui procure du plaisir.

Le plaisir de la bouche poussé jusqu'au débordement par gourmandise de nourriture, et de boisson, mais aussi pour compenser un mal-être ou le besoin d'oublier. A cela, il faut ajouter la généralisation de la drogue dans nos sociétés en perte de spiritualité.

Le plaisir du corps dans le débordement d'une sexualité qui se réduit à la seule recherche du plaisir, avec l'infidélité, la recherche de partenaires multiples sans lendemain.

Le plaisir de l'intelligence qui s'auto-admire et se complaît en elle-même.

Le plaisir de l'argent et de la richesse avec tout le confort qu'elle permet et la consommation sans limites. Avec, aussi la recherche du toujours plus, aux dépens des autres qu'elle exploite et n'hésite pas à jeter quand ils ne sont plus rentables. C'est le règne du capitalisme, du libre-échange, du consumérisme, de l'exploitation de l'homme et de la nature.

De cette ego-satisfaction relève les pensées passionnées de la gourmandise, de la fornication et de l'avarice.

C'est cette ego-satisfaction qui fait que nous ayons du mal à accepter : la maladie et la souffrance physique, la souffrance morale, les contrariétés, l'ennui, la solitude, l'effort, le travail, la mort. C'est encore elle qui nous pousse toujours à la recherche du bonheur, avec cette illusion que le bonheur commence là où la souffrance s'achève et que le bonheur est ailleurs que là où nous sommes, à faire autre chose que ce que nous avons à faire. Le vrai bonheur n'est pas de faire ce que nous aimons mais d'aimer ce que nous faisons !

On comprend pourquoi Rabbi Iéshoua insiste tant sur le renoncement à soi-même, à son Ego, comme nous l'avons déjà exposé ci-dessus. S'oublier soi-même, face à Dieu, face à soi, face aux autres, est le seul véritable amour dénué de toute pensée impure.



## 2. LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

Le problème de l'inconscient, devenu théophobe grâce aux perturbations du Diable, est précisément qu'il est inconscient. Il nous pousse à agir dans le mauvais sens sans que nous ayons conscience de son influence. Dans la mesure où la Royance des Cieux consiste en l'expulsion des esprits impurs elle se doit donc d'être d'abord un discernement des esprits. Il est, en effet, important de savoir quel esprit nous pousse à agir, car ce sont les esprits qui engendrent les actions. C'est le reproche adressé par Iéshoua aux apôtres Jacques et Jean, qui voulaient détruire une ville de Samaritains, ayant refusé de recevoir Iéshoua :

« Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! »  
(Lc 9, 54)

Ils étaient persuadés accomplir la justice de Dieu contre cette ville qui avait refusé d'accueillir la Parole de Dieu, sans se rendre compte que c'était davantage un esprit de colère et de vengeance qui les animait. Il en était de même quand les apôtres voulaient empêcher quelqu'un de chasser les esprits impurs au nom de Iéshoua, sous prétexte qu'il ne faisait pas partie de leur groupe : c'est plutôt un esprit de jalousie qui les animait qu'un véritable zèle pour leur maître (Mc 9, 38-40 // Lc 9, 49-50).

Que la Royance des Cieux soit un discernement des esprits, Iéshoua nous l'enseigne par la parabole du filet :

« La Royance des Cieux est semblable à un filet  
jeté dans la mer  
et qui rassemble de toute espèce.  
Lequel, quand il fut plein, les pêcheurs  
l'ayant tiré sur le rivage,  
puis s'étant assis,  
ramassèrent les beaux dans des paniers  
mais les pourris, dehors, les jetèrent. »  
(Mt 13, 47-48)

### 2.1 Le tri des pensées

Cette comparaison est reprise par les Pères du Désert qui comparent le moine, veillant dans la nuit, à un pêcheur guettant le poisson dans l'eau, pour opérer un tri entre le bon et le mauvais :

« L'ascète doit en tout temps conserver étale son intelligence pour que l'esprit puisse discerner les pensées qui le sillonnent, serrer celles qui sont bonnes dans le trésor de sa mémoire et rejeter les autres hors des dépôts de la nature. »<sup>27</sup>

« L'homme devra porter le combat sur ses pensées, tailler dans la masse, les ramener de leur dispersion, en triant les naturelles d'avec les mauvaises. »<sup>28</sup>

« Le moine qui veille (il s'agit de la veillée nocturne) est un pêcheur de pensées, qui sait distinguer sans peine, dans le calme de la nuit, les pensées et les attraper... Trop de sommeil amène l'oubli, la veillée purifie la mémoire. La richesse des agriculteurs se rassemble dans l'aire et le pressoir ;

---

<sup>27</sup> Diadoque de Photicé.

<sup>28</sup> Macariana.

la richesse et la science (gnose) des moines dans les stations et les occupations vespérales et nocturnes de l'esprit." <sup>29</sup>

« Je crois qu'une fois que notre esprit a été illuminé par le Christ, notre soleil, il lui est ordonné de se servir des eaux qui sont en lui pour produire des êtres qui rampent et des oiseaux qui volent, c'est-à-dire d'étaler au jour les bonnes et les mauvaises pensées pour opérer la séparation du bien et du mal, puisqu'aussi bien l'un et l'autre viennent du cœur. C'est de notre cœur, en effet, que sortent comme des eaux, les bonnes et les mauvaises pensées. Sur la parole et sur l'ordre de Dieu, étalons-les donc les unes et les autres au regard et au jugement de Dieu, afin qu'illuminés par lui, nous puissions séparer ce qui est mal de ce qui est bien, autrement dit pour que nous puissions nous séparer de ce qui rampe sur la terre et donne des préoccupations terrestres.

« Quant à ce qui est meilleur, c'est-à-dire aux oiseaux, laissons-les voler non seulement sur la terre mais au firmament du ciel ; c'est-à-dire qu'il nous faut étudier le sens et la raison d'être des choses de la terre aussi bien que de celles du ciel, et connaître les « êtres rampants » qui nous sont nuisibles. »  
<sup>30</sup>

Ce discernement des pensées, que les Pères du Désert appellent aussi sobriété, garde du cœur, nous est décrit, avec son but, sa technique et ses avantages, par Hésychius de Batos (7<sup>ème</sup>-8<sup>ème</sup> siècles) :

« 1. La sobriété est une méthode spirituelle qui nous libère entièrement, avec le secours de Dieu et moyennant une pratique soutenue et décidée, des pensées et paroles passionnées ainsi que des actions mauvaises. Elle procure une connaissance assurée du Dieu incompréhensible et résout d'une manière secrète les divins et secrets mystères. Elle accomplit tous les commandements de l'Ancien et du Nouveau Testament et procure tous les biens de la vie future. Elle est avant tout cette pureté du cœur que son excellence et sa beauté, plus exactement notre négligence et notre inattention, ont rendue si rare parmi les moines de ce temps et que le Christ a béatifiée : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu » (Mt 5, 8). A ce titre, elle est d'un grand prix. La sobriété guide l'homme qui la pratique avec persévérance dans une vie juste et agréable à Dieu. Elle est, en outre, une échelle qui conduit à la contemplation, elle nous enseigne à régir convenablement les mouvements des trois parties de l'âme (raison, irascible et concupiscible), à garder sûrement nos sens et augmente de jour en jour les quatre grandes vertus.

« 2. ... « Prends garde que ne s'élève en ton cœur une pensée secrète » (cf. Dt 15, 9). Moïse, ou plutôt le Saint-Esprit, entend par là la simple apparition d'un objet mauvais en haine à Dieu, ce que les Pères appellent la suggestion. Offerte au cœur par le diable, elle est suivie, aussitôt présentée à l'intelligence, par nos pensées qui engagent alors avec elle un entretien passionné.

« 43. L'enfant sans malice se laisse séduire par le charlatan et, dans sa simplicité, il le suit. Ainsi notre âme, simple et bonne - son bon Maître la créa telle - prend plaisir aux suggestions du démon, elle se laisse séduire et court au méchant comme s'il était bon, de même que la colombe court à l'oiseleur qui pose des pièges à ses petits. Elle mêle ainsi ses propres pensées à l'imagination proposée par le démon. Est-ce le visage d'une belle femme ou telle autre chose absolument défendue par les commandements du Christ, elle cherche le moyen de traduire en acte l'objet qu'elle a vu... Elle s'identifie alors à sa pensée et elle exécute dans son corps, pour sa condamnation, l'objet défendu qu'elle a vu mentalement.

« 44. Ainsi procède le Malin ; c'est avec ces flèches qu'il empoisonne toutes ses victimes. Aussi est-il plus prudent, tant que l'esprit n'a pas une longue expérience de la guerre, de ne pas laisser les pensées entrer dans le cœur. En particulier dans les débuts, lorsque notre âme éprouve encore un penchant pour les suggestions des démons, y prend du plaisir et les suit avidement. Il est indispensable,

---

<sup>29</sup> Jean Climaque, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Le Seuil 1953, p. 90.

<sup>30</sup> Origène, *Homélie sur la Genèse*, I, 8.

aussitôt que l'on se rend compte des pensées, de les retrancher sur-le-champ, au moment même où elles nous atteignent et où nous les identifions. Quand l'esprit aura acquis une grande expérience de cet exercice admirable, qu'il saura tout ce qu'il faut en savoir, deviendra rompu à cette guerre au point de discerner exactement entre les pensées, qu'il sera capable, suivant le mot du Prophète de « prendre les petits renards », alors il pourra se passer la ruse de les laisser s'avancer et d'engager ensuite le combat avec le secours du Christ, de les démasquer et de les bouter dehors.

« 46. Cela commence par la suggestion ; puis vient la liaison : nos pensées se mêlent avec celles de l'esprit mauvais ; puis l'union : les deux sortes de pensées tiennent conseil et mettent au point le plan du péché à commettre, enfin vient l'acte visible, le péché. Si l'esprit se trouve dans un état d'attention et de sobriété, et, par la contradiction et l'invocation de Jésus-Christ, empêche la suggestion imaginative de se développer, elle n'a pas de suites. Car le Malin, étant un esprit pur, n'a pour égarer les âmes que l'imagination et les pensées...

« 49. Veillez sans cesse qu'il n'y ait dans votre cœur aucune pensée, ni déraisonnable (défendue) ni raisonnable (permise): vous aurez vite fait de reconnaître les étrangers, c'est-à-dire les premiers-nés des Egyptiens. »<sup>31</sup>

## 2.2 Critère de discernement

Comment discerner les mauvaises pensées des bonnes pensées ? Séraphim de Sarov nous l'enseigne :

« Quand l'homme reçoit quelque chose de divin, son cœur est dans la joie ; quand il subit quelque chose de diabolique, son cœur est troublé.

« Le cœur chrétien, ayant reçu un don divin, n'a besoin d'aucune preuve venant du dehors, pour être convaincu que le don vient vraiment de Dieu ; car cette action divine le persuade elle-même qu'elle est céleste : il en ressent les effets spirituels : la charité, la joie, la paix, etc. (Ga 5, 22)

« Par contre, même si le diable se déguise en ange de lumière, même s'il suggère des pensées en apparence bonnes, le cœur sent toujours un certain manque de clarté et un trouble dans ses pensées... »<sup>32</sup>

Grégoire le Sinaïte ajoute :

« Tout débutant a deux opérations qui opèrent distinctement dans le cœur. L'un sous l'effet de la grâce, l'autre sous l'effet de l'erreur...

« L'opération de la grâce est une vertu du feu de l'Esprit qui s'exerce dans le cœur avec joie, fortifie, chauffe et purifie l'âme, suspend pour un temps ses pensées et mortifie provisoirement les mouvements du corps. Voici les fruits et les signes qui témoignent de sa vérité : les larmes, la contrition, l'humilité, la tempérance, le silence, la patience, la retraite et tout ce qui nous apporte un sentiment de plénitude et de certitude indubitable.

« L'opération de l'erreur, c'est le feu du péché qui chauffe l'âme par la volupté... Elle est indécise et désordonnée, nous dit Diadoque. Elle apporte une joie déraisonnable, la présomption, le trouble..., elle allume le tempérament, travaille l'âme et l'échauffe, l'attire à elle afin que l'homme, contractant l'habitude de la passion, peu à peu expulse la grâce. »<sup>33</sup>

En effet, comme nous le dit Maxime le Confesseur :

---

<sup>31</sup> Hésychius de Batos, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Le Seuil 1953, pp. 95-96, 100-101.

<sup>32</sup> Séraphim de Sarov, *Instructions spirituelles*.

<sup>33</sup> Grégoire le Sinaïte, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Seuil, 1953, p. 182.

« La nuit suit le jour, l'hiver suit l'été et, soit en cette vie, soit en l'autre, chagrins et souffrances suivent la vanité et la sensualité. »<sup>34</sup>

La vanité, c'est-à-dire l'ego-affirmation, la sensualité, c'est-à-dire l'ego-satisfaction. C'est une caractéristique des esprits impurs, soit quand ils nous agitent les pensées, soit quand ils nous font agir d'une manière fautive, de susciter en nous la souffrance morale et ce qui en découle : les maladies psychosomatiques.

De ce discernement des esprits, Rabbi Iéshoua est le maître incontesté :

« Je vous ai écrit ceci  
au sujet de ceux qui vous égarent.  
Et vous l'onction que vous avez reçue de lui,  
demeure en vous,  
et vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous enseigne ;  
mais comme son onction vous enseigne sur tout,  
- et elle est vraie et elle n'est pas mensonge -  
aussi selon qu'elle vous enseigne,  
demeurez en lui. »  
(1 Jn 2, 26-27)

Afin de permettre à Rabbi Iéshoua d'effectuer, en nous, ce discernement des esprits, il faut, à la fois, nous tourner vers lui et rentrer en nous-mêmes. Grâce à la manducation-bibition de la Chair et du sang de l'Enseigneur, ce double mouvement n'en fait qu'un. Car porter en soi cette Chair et ce Sang nous oblige à nous intérioriser. C'est une fonction « psychologique » importante de la manducation-bibition, malheureusement souvent négligée par la plupart de ceux qui communient et qui, presque aussitôt après, retournent à leurs occupations ordinaires, sans véritablement s'intérioriser. Ce double mouvement est également réalisé par l'invocation, dans le souffle de la respiration, du nom de Iéshoua, ainsi que nous le verrons plus loin.

### 2.3 La maîtrise des pensées

Lorsque les pensées passionnées nous envahissent, il est important donc de les discerner et de les trier, afin d'éviter qu'elles ne nous amènent à poser des actes mauvais, ou tout simplement qu'elles ne rendent pas vicieuses les actions apparemment bonnes à cause de la mauvaise intention qui les produit.

Mais Evagre le Pontique, auquel j'ai fait référence en ce qui concerne les huit pensées passionnées et leur description, va encore plus loin et nous invite à nous attaquer à ce qu'il considère comme la racine même des pensées passionnées : la sensation.

« Ce que l'on aime, on le recherche aussi nécessairement et, ce que l'on recherche, on lutte aussi pour l'obtenir ; et si tout plaisir commence par le désir, le désir, lui, naît de la sensation car ce qui n'a pas part à la sensation est exempt de passion. »<sup>35</sup>

Evagre le Pontique semble suggérer que, pour atteindre à l'impassibilité, qui est l'absence de toute pensée passionnée, il faut se soustraire aux sensations. Effectivement, les Pères du Désert se réfugiaient au désert pour se soustraire aux sensations.

<sup>34</sup> Maxime le Confesseur, *Deuxième Centurie sur la charité*, § 65, Le Cerf, Sources chrétiennes, n° 9 bis.

<sup>35</sup> Evagre le Pontique, *Traité Pratique ou le Moine*, ch. 4, Le Cerf, 1971, n° 171, p. 503.

Je crains qu'il ne s'agisse là d'une influence de la pensée grecque plutôt déconnectée du corps. En effet, des expériences de privation sensorielle, menées à une certaine époque dans les prisons irlandaises par les Anglais contre les séparatistes, ont montré que cette privation sensorielle mène à la folie. La sensation est essentielle à l'équilibre psychique. Cette privation sensorielle que préconise Evagre le Pontique n'est peut-être pas étrangère à l'acédie, cette dépression, qu'il décrit.

Au Jardin de Plaisance, ce n'est pas la perception de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais qui a perturbé *'Ishah*, mais la perception perturbée par les mensonges du Serpent. Le regard qu'elle pose sur cet arbre, après avoir écouté le Serpent, n'est plus dans la perception pure mais dans la projection. Elle ne voit plus l'arbre, elle se l'asservit :

« *'Ishah* voit que l'arbre est bien à manger,  
désirable pour les yeux,  
agréable, l'arbre, pour comprendre. »  
(Gn 3, 6)

En fait, si la sensation fait naître les pensées passionnées, c'est peut-être parce qu'en réalité, nous ne sommes jamais dans la sensation pure (ce que Marcel Jousse appelle le Jeu) mais tout de suite dans la pensée (ce que Marcel Jousse appelle le Rejeu). Il y a véritablement un emballement de notre cinéma intérieur, qui fait que nous sommes dans un perpétuel rejeu et qui nous empêche véritablement de laisser les choses se jouer en nous, telles qu'elles sont.

Observons-nous en train de marcher dans la rue : nous sommes rarement en état de réceptivité par rapport à ce qui nous entoure ; nous sommes plongés dans nos pensées : nous revoions ce que nous venons de vivre, les problèmes que nous avons rencontrés ou nous pensons à ce que nous allons faire ou dire ou nous rêvons tout simplement. Ici, en particulier, on peut dire que nous sommes envahis par nos rejeux et qu'il n'y a plus de place pour le Jeu.

Rappelons ici quelques points du vocabulaire jouszien. Le Jeu, c'est l'ensemble des gestes infligés à l'anthropos tout entier par les interactions du Réel qui se réverbèrent en lui grâce à ses sens récepteurs. Le Rejeu, c'est la maîtrise, volontaire ou involontaire, consciente ou inconsciente, microscopique ou macroscopique, de ces gestes montés en soi par le Jeu, de ces « mimèmes » dirait Jousse.

Le Rejeu microscopique se fait à l'intérieur de soi et c'est le mécanisme de la pensée. Le Rejeu macroscopique est l'extériorisation et c'est le mécanisme de l'expression. Or il faut savoir que Jeu et Rejeu utilisent les mêmes mécanismes psycho-physiologiques et que si l'un occupe tous les « circuits », il n'y a plus de place pour l'autre :

« Nous nous envoyons des messages à nous-mêmes et ( ) nos images mentales (ce que nous évoquons visuellement, auditivement, ou encore kinesthésiquement utilisent une partie des circuits nerveux desservant la modalité sensorielle correspondante. Chacun de nous a fait l'expérience qui consiste à tenter de communiquer avec une autre personne profondément plongée dans ses pensées : celle-ci n'entend pas ce qu'on lui dit (les circuits sont occupés !). Les recherches nous révèlent que l'imagerie et la perception reposeraient sur les mêmes mécanismes psycho-physiologiques (article de S.M. KOSSLYN, les images mentales, la recherche, vol. 11 n° 108 février 1980). »<sup>36</sup>

#### Présence aux sensations dans le Jeu

---

<sup>36</sup> H. TROCMÉ, *J'apprends donc je suis*, Les éditions d'organisation, p. 41.

Roger Vittoz a pris conscience que l'envahissement de l'émissivité (le Rejeu) empêchait la réceptivité (le Jeu) et, par-là, engendrait des troubles psycho-physiologiques. De là, les exercices de réceptivité pure et d'actes conscients qu'il préconise :

« La réceptivité est la faculté que nous avons de recevoir les vibrations du monde extérieur.

« Cette réceptivité peut être suffisante et complète, incomplète et insuffisante ; elle est complète ou suffisante quand le cerveau l'a perçue d'une façon suffisante ; elle est, dans ce cas, consciente : telle est la relation qui existe entre la réceptivité et la conscience.

« La conscience est donc la qualité primordiale de toute vibration reçue ; inconsciente, la réceptivité devient incomplète, parfois nocive, car elle se déforme.

« La réceptivité est un état actif et conscient et non passif.

« Il faut savoir trouver la détente dans la réceptivité exacte des choses extérieures ; cela ne manque jamais et c'est toujours juste : l'idée peut fausser, échapper ou fatiguer.

« L'on se contente souvent de l'idée et non du fait ; celui-ci seul compte : il ne faut pas le confondre avec l'idée. Et lorsqu'on se trouve en présence des faits tels qu'ils sont, non déformés par l'idée, tout se simplifie. »<sup>37</sup>

« Pour le bon fonctionnement du psychisme, il faut donc une réceptivité normale, comme à tout l'organisme ; elle est très en déficit chez le névropathe, le plus souvent perdu dans le vague, n'ayant plus que par intermittence la notion du réel et auquel son propre corps devient étranger. Il découle clairement de tout ceci qu'il faut rétablir la réceptivité, et ce sera le rôle de l'exercice mental dénommé « acte conscient » dans la méthode du Dr Vittoz. Il s'agit simplement pour le malade de se donner des sensations nettes et précises, qu'elles lui arrivent par la vue, l'ouïe, le toucher, etc., qui le font sortir du vague et de l'irréel. « Simplement » n'est pas toujours le qualificatif exact, car il est étonnant de constater combien cette chose si banale, une sensation, est difficile à avoir correcte. Le terme acte conscient est parfaitement justifié, il s'agit bien d'un acte et non d'une opération purement passive. D'abord, il y faut une certaine tension de l'organe sensoriel qui s'adapte à l'ébranlement, qui le sollicite, puis, comme nous l'avons dit, l'intervention active de la mémoire sans laquelle il n'y aurait pas de vraie sensation.

...

« Cependant il ne faut pas aller jusqu'à confondre cette réceptivité avec l'émissivité, comme le font bien des psychologues qui qualifient de concentration cette adaptation sensorielle dont nous venons d'esquisser le mécanisme. Veut-on une preuve palpable de leur différenciation, il est facile de la donner. Si l'on met la main sur le front d'un névropathe, l'on constate des vibrations irrégulières d'un rythme et d'une amplitude anormales ; que le sujet écoute, par exemple, consciemment, tout de suite ses vibrations se régularisent et se calment ; mais qu'on lui demande de concentrer fortement son attention sur une sensation, encore nouveau changement de vibrations qui donnent l'impression de l'effort, de la tension, et se différencient très nettement des précédentes.

« Nous venons de toucher du doigt, pour ainsi dire, l'un des effets les plus nets de l'acte conscient : la régularisation, et le calme du cerveau, ce que traduisent les vibrations en leur langage musculaire. Aussi comprend-on qu'il soit nécessaire de prescrire cette pratique au névropathe de façon constante. Il faut qu'à chaque instant il obtienne des sensations nettes, reprenant ainsi pied dans le réel et surtout arrêtant ce flux incessant de pensées vagues, de rêvasseries et de rumination qui usent ses forces en pure perte. Le nerveux se ronge, dépense une incroyable quantité d'énergie, qui se retourne contre lui, et après il retombe sans vigueur devant l'action déterminée qu'il devrait accomplir. C'est un réservoir qui fuit de toute part et dont il faut canaliser l'écoulement.

---

<sup>37</sup> Docteur VITTOZ, *Angoisse ou contrôle*, Éditions du Levain, 1976, pp. 19-20.

« Donc, prescrire l'acte conscient, c'est la première chose à faire ; l'exécution de l'ordonnance est beaucoup moins aisée et il faut pouvoir apprendre au malade à accomplir correctement ce qu'on lui demande. Quand on a constaté les efforts désordonnés d'un nerveux, comment il se tend et se contracte sur les choses les plus simples, on est alors bien convaincu de cette nécessité d'une direction précise au début de sa cure. Aussi devra-t-on faire pratiquer des actes conscients sous le contrôle de la main placée sur le front : les vibrations se modifient-elles dans le bon sens, l'exercice est exécuté correctement ; sinon il y a faute, généralement par tension. Il n'y faut aucune fatigue, la bonne réceptivité est le vrai repos psychique où l'on se délasse de la suractivité bourdonnante de la pensée.

« Il est une autre face de l'action thérapeutique de l'acte conscient qu'il est bon de mettre en lumière. Reprenons la fonction réceptive, à sa base ; qu'est-elle pour la cellule, sinon un apport de force, que celle-ci lui soit véhiculée par des ondes d'énergie, dont nous savons que notre univers est sans cesse traversé, ou par des substances nutritives elles-mêmes, chargées d'énergie. Supposez un psychisme privé de toute sensation, c'est l'anéantissement prochain, la sensation bonne est en effet sthénique à un haut degré ; elle est un tonique nécessaire et dont nous ne pouvons pas plus nous passer que de nourriture. »  
38

Roger Vittoz rejoint sur ce point la pratique de certains mystiques, dont fait état Karlfried Graf Durkheim, qui essaient de percevoir le réel au-delà du conscient, pour accéder à l'invisible :

« Je me sers souvent dans mon enseignement de cette phrase des Pères disant que nos cinq sens pouvaient être des portes ouvertes sur l'invisible. Cela se réalise à la condition que l'on sache demeurer dans la sensation ; il s'agit d'y rester sans bouger et de permettre à la qualité qui nous touche de percer la surface de notre conscience ; par là nous quittons sa présence objective et peu à peu elle fait partie de nous-mêmes dans notre profondeur : c'est l'éveil à la transcendance, dont la qualité vue de l'extérieur est pourtant hors de nous...

« L'expérience d'une qualité sensorielle est tout à fait autre que son concept. Le bleu qu'on voit n'est pas le bleu qui se distingue conceptuellement du rouge ! Car dès qu'on s'empare conceptuellement d'une qualité, ce n'est plus la qualité qui nous touche mais son interprétation conceptuelle qu'on y a ajoutée et qui nous sépare de la réalité immédiate. Dès qu'on nomme une expérience ou qu'on l'explique rationnellement, on prend du recul et la distance s'introduit, la réalité n'est plus la même, la vie se dessèche... Voilà pourquoi les mystiques ont toujours dit à la manière de saint Paul : « Voir comme si on ne voyait pas, entendre comme si on n'entendait pas, toucher comme si on ne touchait pas, posséder comme si on ne possédait pas... »<sup>39</sup>

Roger Vittoz rejoint également sur ce point Marcel Jousse dont on peut dire que toute l'œuvre anthropologique repose sur ce leitmotiv : contact avec le réel, contact avec le réel, contact avec le réel...

« Toute notre civilisation s'est écroulée parce que nous n'avions que des manières de mots...  
« Nous avons des mots qui ne répondent à aucune intuition des choses. »<sup>40</sup>

« Le monde, ce n'est pas un monde verbal, c'est un monde chosal, c'est un monde qu'on observe, qu'on intussusceptionne avec tout son être. »<sup>41</sup>

---

<sup>38</sup> Dr P. d'ESPINEY, *Angoisse ou Contrôle*, Éditions du Levain, 1976, pp. 105-107.

<sup>39</sup> Karlfried Graf DÜRCKHEIM, *Dialogue sur le chemin initiatique*, Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1999, pp. 57-57.

<sup>40</sup> Marcel JOUSSE, Sorbonne, 14 janvier 1942, 5<sup>ème</sup> cours, *Le sol gaulois sous nos mots latins*, p. 62 et 67.

<sup>41</sup> Marcel JOUSSE, Sorbonne, 18 mars 1954, 10<sup>ème</sup> cours, *La rythmo-pédagogie des paraboles galiléennes*, p. 336.

« Il faut avoir intussusceptionné les objets pendant longtemps pour qu'on soit devenu tellement l'objet que l'objet se dénomme en nous par son geste caractéristique. »<sup>42</sup>

« Faire taire les mots et apporter les choses [...]. **Il faut nous assainir dans le réel.** »<sup>43</sup>

#### **Présence aux sensations dans l'action**

« Une autre forme de « méditation » (de développement mental) consiste à vous rendre attentif à tout ce que vous faites, actes ou paroles, dans la routine quotidienne de votre travail, dans votre vie privée, publique ou professionnelle. Que vous marchiez, soyez assis, vous teniez debout, soyez couchés ou dormiez, que vous détendiez ou fléchissiez les membres, que vous regardiez autour de vous, que vous enfiliez vos vêtements, que vous causiez avec quelqu'un ou restiez silencieux, que vous mangiez ou buviez, que vous accomplissiez même des fonctions naturelles - quoi que vous fassiez, vous devriez être pleinement attentif et conscient de votre acte à l'instant même où il est accompli. Cela veut dire que vous devriez vivre ainsi dans le moment présent, dans l'action présente. Cela ne signifie pas que vous devriez renoncer à penser au passé et à l'avenir. Il vous faut y penser au contraire, mais en relation avec le présent, avec l'action du moment, quand et où cela est à propos.

« Les hommes, généralement, ne vivent pas dans leurs actes, dans le présent, mais ils vivent dans le passé ou dans le futur. Bien qu'ils paraissent faire quelque chose ici, à l'instant même, ils sont ailleurs, dans leurs pensées, dans leurs problèmes et préoccupations imaginaires, perdus le plus souvent dans des souvenirs du passé ou entraînés dans des désirs et des spéculations sur l'avenir. Ils ne vivent donc pas dans ce qu'ils font à l'instant même, ils n'en jouissent pas. Aussi sont-ils malheureux, mécontents du présent, de leur travail ; ils sont naturellement incapables de se donner entièrement à ce qu'ils ont l'air d'être occupés à faire.

« Vous observez parfois, dans un restaurant, un homme qui lit en mangeant - un spectacle très courant. Il semble très occupé et n'avoir même le temps de manger. On pourrait croire qu'il fait les deux à la fois, mais en réalité, il ne fait vraiment ni l'un ni l'autre. Son esprit est tendu, agité, troublé, il ne jouit nullement de ce qu'il semble faire, il ne vit pas dans le moment présent. Inconsciemment et follement, il essaie au contraire d'échapper à la vie réelle. (Cela ne veut pas dire cependant qu'on en doit pas parler avec un ami au déjeuner ou au dîner).

« Tant que vous vivrez, vous ne pourrez pas échapper à la vie, quoi que vous fassiez, que vous résidiez dans une ville ou que vous soyez retiré dans une grotte. Vous devez la regarder en face et la vivre. La vie vraie, c'est le moment présent - non pas les souvenirs d'un passé qui est mort et enfui, ni les rêves d'un futur qui n'est pas encore né. Celui qui vit dans le présent se trouve dans la vie réelle et il est le plus heureux.

« Quand on lui demanda pourquoi ses disciples, qui menaient une existence simple et calme, prenant un seul repas par jour, étaient si radieux, le Bouddha répondit : « Ils ne se repentent pas du passé, ils ne se préoccupent pas de l'avenir, mais ils vivent dans le présent. C'est pourquoi ils sont radieux. En se préoccupant de l'avenir et en se repentant du passé, les sots se dessèchent comme des roseaux verts coupés (au soleil).

« Attention ou prise de conscience ne signifie pas que vous devez penser et être conscient : « Je fais ceci » ou « Je fais cela ». Non, c'est justement le contraire. Dès que vous pensez « je fais ceci », vous devenez conscient de vous-même, et alors vous ne vivez pas dans votre acte mais dans l'idée « Je suis ». En conséquence, votre travail est gâché. Vous devez vous oublier complètement et vous perdre dans ce que vous faites. »<sup>44</sup>

« Si vous faites dans le quotidien, avec le même sérieux, des gestes qui se répètent sans cesse, alors vous arriverez un jour à faire ces mêmes gestes sans que votre moi s'en mêle et vous pourrez faire la même expérience. Tout peut devenir exercice. Mon Maître Teramoto me disait que son exercice

---

<sup>42</sup> Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 12 février 1945, 13<sup>ème</sup> cours, *Le mimodrame statique et le modelage*, p. 229.

<sup>43</sup> Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 12 février 1942, 9<sup>ème</sup> cours, *Le jeu est le travail de l'enfant*, p. 146.

<sup>44</sup> Walpola RAHULA, *L'enseignement du Bouddha*, Seuil, 1961, pp. 99-100.



principal du matin, c'était de se raser, qu'il y avait là une séquence de mouvements qui reviennent chaque jour et qu'en essayant de les perfectionner, il s'offrait la chance d'une expérience profonde.

« On ne voit quelque chose que là où on regarde, on ne trouve que là où on cherche. Tout le temps, et en toute occasion, on peut développer la conscience intérieure et sensitive, éveiller le goût du numineux, sinon on passe à côté du réel. Une action aussi simple que la marche peut être un médium excellent pour apprendre l'ouverture vers l'Être ; rien que la marche consciente. C'est d'ailleurs un exercice en haute estime au Japon : le *Kin-hin*. Il s'agit de sentir l'acte, non de le penser, de le faire en pleine conscience, l'attention dirigée vers la profondeur de vous-même. C'est pourquoi, parmi les mouvements automatiques, la respiration est un terrain privilégié. Dès que vous la suivez consciemment, sans la déranger, vous pouvez être saisi par le Souffle divin.

« Cela s'applique aussi bien à n'importe quel métier. Un comptable qui, toute la journée, aligne des chiffres..., sa manière d'être là en écrivant des chiffres peut être une prière. Au fond, le fait que la conscience soit occupée à un travail, n'empêche en rien le contact avec l'Être. La question est toujours de savoir comment ce travail précis que je suis en train de faire me permet de m'entraîner à l'attitude juste pour témoigner du divin. Il en va de même pour les travaux manuels... Observez un maçon ; la façon dont il jette le ciment contre le mur... quel mouvement magnifique, c'est comme une danse... il peut y avoir chez le maître-maçon dans la répétition de ce geste une expérience numineuse... Les peintres qui font toujours le même mouvement... j'en connais pour lesquels c'est un véritable exercice spirituel... Le paysan, quand il se sert de sa faux... cela peut être un acte religieux dans son expérience, regardez son visage... Et les artisans : le cordonnier, le ferronnier... dans les ateliers où ils travaillent depuis dix ou vingt ans, où ils font toujours les mêmes mouvements, il règne dans l'atmosphère une qualité du numineux qui ouvre vos sens dès que vous entrez à son contact. »<sup>45</sup>

---

<sup>45</sup> Karlfried Graf DÜRCKHEIM, *Dialogue sur le chemin initiatique*, Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1999, pp. 109-110.

### 3. LES INSTRUMENTS DE DISCERNEMENT

#### 3.1 La souffrance de retournement

Les souffrances morales et les maladies psychosomatiques sont les révélateurs de l'incarnation d'une parole de mensonge. Elles constituent de la part de Dieu à notre égard une véritable correction pédagogique.

C'est l'enseignement de la Parole de Dieu :

« Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous,  
comme à des fils :

*"Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur,  
et ne te décourage pas quand il te reprend.  
Car celui qui aime le Seigneur, il le corrige  
et il châtie tout fils qu'il agrée."*

C'est pour votre correction que vous souffrez.

C'est en fils que Dieu vous traite.

Et quel est le fils que ne corrige son père ?

Si vous êtes exempts de cette correction,

dont tous ont leur part,

c'est que vous êtes des bâtards

et non des fils.

D'ailleurs, nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair,  
et nous les respections.

Ne serons-nous pas soumis bien davantage au Père des esprits  
pour avoir la vie ?

Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger,  
mais lui, c'est pour notre bien,

afin de nous faire participer à sa sainteté. »

(He 12, 5-13)

« Je recommande à ceux qui auront ce livre entre les mains  
de ne pas se laisser déconcerter à cause de ces calamités,

et de croire que ces persécutions ont eu lieu,

non pour la ruine mais pour la correction de notre race.

Quand les pécheurs ne sont pas laissés longtemps à eux-mêmes

mais que les châtiments ne tardent pas à les atteindre,

c'est une marque de grande bonté.

A l'égard des autres nations,

le Maître attend avec longanimité, pour les châtier,

qu'elles arrivent à combler la mesure de leurs iniquités ;

ce n'est pas ainsi qu'il a jugé à propos d'agir avec nous,

afin qu'il n'ait pas à nous punir plus tard,

lorsque nos péchés auraient atteint leur pleine mesure.

Aussi bien ne retire-t-il jamais de nous sa miséricorde :

en le châtiant par l'adversité,

il n'abandonne pas son peuple. »

(2 M 6, 12-16)

« (La Sagesse) peut le conduire d'abord par un chemin sinueux,

faisant venir sur lui crainte et tremblement,

le tourmenter par sa discipline

jusqu'à ce qu'elle puisse lui faire confiance,  
l'éprouver par ses exigences  
mais elle le ramène ensuite sur le droit chemin  
et lui découvre ses secrets. »

(Si 4, 17)

« La pitié de l'homme est pour son prochain,  
mais la pitié du Seigneur est pour toute chair :  
il reprend, il corrige, il enseigne,  
il ramène, tel le berger, son troupeau. »

(Si 18, 13)

C'est l'enseignement des Pères de l'Eglise :

« Presque tous les péchés ont pour cause le plaisir et sont effacés par la souffrance et les peines intérieures, volontaires ou non, par le repentir, par les peines que, suivant des plans, la Providence nous envoie. « Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés. Le Seigneur, lui, nous juge et nous châtie pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde ».

« Quand l'épreuve arrive sur toi à l'improviste, ne t'en prends pas à celui par qui elle te vient ; cherches-en le but, et tu trouveras la façon d'en profiter. Qu'elle te soit venue d'ici ou de là, il t'aurait fallu vider la coupe amère des décrets de Dieu.

« Mauvais comme tu l'es, accepte sans regimber la souffrance : elle t'humiliera, et tu vomiras ton orgueil.

« Certaines tentations provoquent le plaisir ; d'autres, la tristesse ; d'autres, les douleurs physiques. Car le médecin des âmes, par ses décrets, adapte le remède à ce qui, dans l'âme, est racine des passions.

« La nuit suit le jour, l'hiver suit l'été, et, soit en cette vie soit en l'autre, chagrins et souffrances suivent la vanité et la sensualité.

« Celui-là veut vraiment être sauvé, qui ne résiste pas au traitement du médecin. Or, ce traitement consiste dans les souffrances et tristesse qu'apportent tour à tour les circonstances. Celui qui leur résiste ignore ce qui s'accomplit par elles, et quel profit il en aurait tiré à l'heure de la mort. »<sup>46</sup>

C'est ainsi que Silouane a su tirer profit de ses souffrances intérieures pour acquérir le discernement et progresser dans la voie de l'ascèse :

« Ces continuels changements de son état intérieur, quand les visites de la grâce alternent avec des périodes d'abandon et avec des attaques démoniaques, ne laissèrent pas de porter des fruits : grâce à ces alternances, l'âme du moine Silouane demeurait dans l'état d'une attention intérieure et d'une vigilance constante, ardemment à la recherche d'une issue. La *sobriété de l'esprit*, qu'il apprenait à pratiquer avec la patience et le courage qui lui étaient propres, unie au don de la prière incessante, lui ouvrirent de nouveaux horizons dans la connaissance spirituelle et le dotèrent de nouvelles armes dans la lutte contre les passions. Son intellect retrouvait de plus en plus souvent ce « lieu de l'attention » dans le cœur qui lui permettait d'observer ce qui s'opérait dans le monde intérieur de son âme. En comparant entre eux les divers états spirituels qui se succédaient en lui, il en vint à prendre plus nettement conscience de ce qui lui arrivait. Il acquit ainsi graduellement un véritable discernement spirituel. Il apprit à déceler la manière dont surgissent les *pensées* suggérées par les diverses passions, tout comme il apprit à reconnaître comment agit la grâce. Armé de cette authentique connaissance, Silouane progresse sur la voie de l'ascèse lucide... »<sup>47</sup>

<sup>46</sup> Maxime le Confesseur, *Centuries sur la charité*, 2<sup>ème</sup> centurie : 41 à 44, 65, 3<sup>ème</sup> centurie : 82, Le Cerf, Sources chrétiennes 9bis.

<sup>47</sup> Archimandrite SOPHRONY, *Staretz Silouane, moine du Mont-Athos. Vie-Doctrine-Ecrits*, éd. Présence, 1973, pp. 40-41.

La psychiatrie nous confirme également le rôle pédagogique de la souffrance, à propos de la dépression nerveuse, par exemple :

« La dépression me paraît avoir valeur de cure existentielle. Un moyen de récupérer un meilleur mode d'existence. Exactement comme la panne de voiture peut permettre de constater qu'une voiture est parfois mal conduite.

« Ce que j'ai constaté me fait penser qu'il y a une sorte de « sagesse » de la dépression. Quelque chose qui paraît providentiel. Elle a pour conséquence heureuse, si cela se passe bien, d'offrir au sujet la possibilité de récupérer sa capacité à être plus enfant, plus spontané, plus simple, plus direct, plus corporel... La dépression peut, dans certains cas, être considérée comme une maladie qui nous tombe dessus, comme la grippe ou la tuberculose. Mais elle peut être, le plus souvent, une espèce de voie de mutation. Autrefois, les gens se retiraient dans le désert pendant deux ou trois ans. On appelait ça réapprendre à vivre...

« Ce qui est le plus frappant, dans le cabinet d'un psychiatre, c'est de découvrir combien les gens d'aujourd'hui, ont besoin de muter, de changer leur manière de vivre. Ce qui n'est possible que par une sorte d'éclipse, de syncope, de l'existence. »<sup>48</sup>

Mais, pour que ces souffrances morales et ces maladies psychosomatiques constituent un véritable instrument de correction pédagogique, il faut qu'elles nous conduisent à une opération de discernement et pas seulement à une passivité doloriste. Il ne s'agit pas de subir la souffrance avec foi et résignation, sous prétexte qu'elle est participation aux souffrances du Christ et source de rédemption.

La souffrance est une correction pédagogique, elle n'a aucun intérêt en soi : elle est même un mal ; elle n'a d'intérêt que dans la mesure où elle corrige, c'est-à-dire amène à faire retour sur soi, pour chercher le mauvais esprit qui en est la cause et expulser celui-ci de notre esprit. Opération très difficile qui suppose la grâce de Dieu et qui ne peut s'accomplir en vérité et efficacité que par l'invocation du nom de Iéshoua, comme nous le verrons plus loin.

La souffrance morale ne provient pas des événements, mais d'un refus d'accepter la réalité telle qu'elle est.

« La souffrance n'est pas une chose en soi, pas plus que la colère, la peur ou toute autre émotion. Elle n'existe que par rapport à une sensibilité qui la ressent. La façon dont elle est perçue est variable : face à un même fait qualifié de douloureux, tous les êtres ne ressentent pas la souffrance avec la même intensité, certains pouvant même être insensibles au type de fait en question.

« Tout événement, en lui-même, est indifférent. Chacun le ressent à travers sa subjectivité et dans le contexte qui lui est propre. *La cause de la souffrance n'est pas dans les événements en eux-mêmes mais bien plutôt dans notre façon de les recevoir.* On voit alors intervenir la possibilité de neutraliser la souffrance en changeant notre façon de prendre les choses beaucoup plus qu'en essayant d'éviter certains événements que nous jugeons désagréables. Qu'il soit possible de neutraliser la souffrance nous est confirmé d'ailleurs par l'expérience des mystiques et des sages dont la sérénité intérieure n'est ébranlée ni par des circonstances adverses ni par d'intenses souffrances physiques. Sans aller jusqu'à la sainteté ou la sagesse, nombreux sont ceux qui ont témoigné de la relativité de la souffrance au cœur des épreuves et de la possibilité de la vivre, sans en être anéanti. « LA SOUFFRANCE EST UN MAL POUR CEUX QUI PENSENT QUE LA SOUFFRANCE EST UN MAL. » (Simone Weil).

« Qu'est-ce que la souffrance ? La souffrance est le révélateur d'une résistance en nous à ce qui est. Si nous étions toujours d'accord avec les choses telles qu'elles se déroulent, il n'y aurait jamais de souffrance. La souffrance provient de notre révolte, de notre refus de la réalité, de notre incapacité à

---

<sup>48</sup> cf. Yves PRIGENT, *L'expérience dépressive. La parole d'un psychiatre*, Desclée de Brouwer, 1978.

faire face au monde tel quel il est. Dans un langage chrétien, on peut dire que la souffrance est la conséquence de la volonté propre qui s'oppose à la volonté divine. La souffrance est la preuve que quelque chose ne va pas dans notre façon de concevoir et de ressentir le monde, elle est une maladie de notre perception, elle est le témoin de notre inadéquation au monde.

« Il existe plusieurs degrés dans la perte de contact avec le réel. La souffrance en constitue le premier puisqu'elle indique que nous ne sommes pas capables d'embrasser le monde dans la totalité de ses manifestations. Cependant, assumer sa souffrance permet la réintégration au sein de ce qui est. Le second degré qui nous aliène un peu plus du réel découle du refus de la souffrance que nous éprouvons, ce qui revient à ne pas la regarder en face et à s'ôter ainsi toute possibilité de la dépasser. Souffrir sans refus permet de conserver une sérénité au milieu des épreuves. Refuser de souffrir, au contraire, ne fait qu'exacerber notre souffrance.

*« Chaque fois que nous souffrons, cela signifie que nous sommes en conflit avec la réalité. La souffrance indique, en conséquence, que la situation dans laquelle nous nous trouvons impliqués est idéale pour nous faire changer intérieurement. Puisque c'est cette situation précise qui nous affecte, c'est précisément sur elle que nous devons travailler. Si nous n'y faisons pas face aujourd'hui, nous souffrirons à nouveau quand nous serons confrontés à une situation de même type. Par contre, en y faisant face, nous pouvons la dépasser et accéder à une plus grande capacité de vie, nous pouvons à chaque fois assumer un plus grand nombre de situations et notre adaptation au réel va s'élargissant.*

« Tant que l'on n'a pas perçu le caractère totalement illusoire de la souffrance, c'est-à-dire tant que l'on n'a pas découvert en soi une sérénité inaltérable, il existe deux façons de vivre la souffrance : soit tenter de la supprimer de sa vie, soit la porter lucidement. La première solution est celle qu'adopte la majorité des êtres sans jamais parvenir à leurs fins, recherchant une moitié de l'existence et fuyant l'autre.

« L'autre solution concerne ceux pour qui la vie a un sens et qui savent que ce sens n'est jamais perdu, même s'ils doivent faire face à des situations apparemment très difficiles. Ils décident de vivre les deux moitiés de l'existence et à force de les vivre pleinement, les notions d'agréable et de désagréable se nivellent et finissent par disparaître puisqu'elles ne sont rien d'autre que nos projections sur la réalité. Seules demeurent la paix et la joie inaltérables. »<sup>49</sup>

Si la souffrance est une correction pédagogique de Dieu, à l'égard de l'Humain, elle est un acte d'amour de la part de Dieu, qui avertit l'Humain qu'il fait fausse route. Croire que ces épreuves sont la preuve de l'amour de Dieu, croire que tout concourt au bien de ceux que Dieu aime, que tout est grâce, faire confiance à Dieu et s'abandonner à sa conduite déroutante, est l'occasion pour l'Humain de se transformer, de grandir et d'accéder à une vie plus pleine qui fait la gloire de Dieu lui-même, suivant le mot de Saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ».

La souffrance, physique ou morale, n'est donc jamais un châtement du péché de l'Humain, comme on la perçoit très souvent. C'est cette conception de la souffrance comme châtement du péché, qui est celle des disciples de Jésus, que rejette celui-ci :

« En passant, il vit un homme aveugle de naissance.

Ses disciples lui demandèrent :

“Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?”

Jésus répondit :

“Ni lui, ni ses parents n'ont péché,

mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu”. »

(Jn 9, 1-3)

---

<sup>49</sup> Véronique LOISELEUR, *Anthologie de la non-dualité, Le miracle du Oui*, La Table Ronde, 1981, pp. 180-184.

### 3.2 La Parole de Dieu

Un moyen de discernement des esprits est le recours à la Parole de Dieu. L'épître aux Hébreux nous enseigne, en effet, qu'elle n'a pas son pareil pour juger des sentiments et des pensées du cœur :

« Vivante, en effet, la Parole de Dieu, et efficace  
et plus tranchante qu'aucun sabre à deux bouches,  
et pénétrante,  
ayant le pouvoir de mettre à l'épreuve,  
âme et esprit, jointures et même moelles,  
et capable de juger réflexions et pensées d'un cœur.  
Ainsi il n'y a pas d'œuvre secrète face à lui ;  
et tout est sans voile et subjugué par son regard,  
(lui) devant qui nous (avons) la parole. »  
(He 4, 12-13)

La tradition biblique compare cette Parole à un « sabre à deux bouches », traduction littérale, ou à un « glaive à deux tranchants, selon une traduction plus courante, allusion évidente au psaume 149 verset 6.

La tradition ascétique compare, elle, cette Parole à une charrue ou à un feu :

« Il faut, à chaque heure, à chaque instant, labourer la terre de notre cœur avec la charrue de l'Évangile, avec le souvenir continu de la croix de Jésus-Christ, pour découvrir la retraite des bêtes dangereuses, et détruire les trous des serpents dont le poison est mortel. »<sup>50</sup>

« La lecture du psautier réprime les passions, et la lecture de l'Évangile brûle les épines de nos péchés. Car la Parole de Dieu est un feu qui dévore. »<sup>51</sup>

Faut-il souligner que ce discernement par la Parole est d'autant plus effectif que cette Parole, ayant été mémorisée, sera, à chaque instant, d'autant plus présente à la pensée. C'est un fait d'expérience, vécu par plusieurs qui ont mémorisé, que cette Parole mémorisée et vivante dans le cœur-mémoire est un Juge redoutable. Au moment où on est en train de poser un acte en contradiction avec la Parole, celle-ci se met soudain à chanter dans le cœur et nous surprend en flagrant délit de contravention<sup>52</sup>.

Cette Parole mémorisée constitue également un excellent pare-feu contre les suggestions de l'Esprit malin, contre le montre l'épisode des tentations de Iéshoua. A Satan qui, par ses paroles de mort, essaie de susciter en Iéshoua des pensées passionnées, celui-ci oppose des paroles de vie tirées des Ecritures qui coupent court à toute discussion.

#### Alimenter la meule de notre cœur par la Parole

Discerner les pensées impures avec la Parole de Dieu permet de ne pas se laisser entraîner par elles aux actions mauvaises et au péché. Mais il est également important d'occuper le champ de notre pensée par de bonnes paroles qui ne laissent plus le champ libre aux pensées mauvaises. Un père de désert compare notre esprit à une meule qui moule sans arrêt des pensées : à nous de lui laisser mouler de bonnes pensées plutôt que de mauvaises :

<sup>50</sup> Cassien, *Première conférence*, XXII, Le Cerf, 1955, collection *Sources chrétiennes* n° 42, p. 107.

<sup>51</sup> Parthène de Kiev.

<sup>52</sup> Cf. Yves Beaupérin, *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie globale, Du texte écrit au geste global*, DésIris, 2000, pp. 254-255.

« XVI. Germain – Comment expliquer que, même malgré nous, et qui plus est, à notre insu, les pensées superflues se glissent en nous d'une allure si subtile et discrète, que ce ne soit pas une médiocre difficulté, je ne dis pas seulement de les chasser, mais d'en avoir conscience et de les reconnaître ? Est-il possible d'illusions de ce genre ?

« XVII. Moïse – Il est impossible, j'en conviens, que l'esprit ne soit traversé de pensées multiples ; mais il reste loisible à qui veut en prendre la peine de les accueillir ou de les rejeter. Leur naissance ne dépend pas de nous entièrement ; mais nous bien les maîtres de les approuver et de les accueillir.

« Et parce que j'ai dit qu'il est impossible que l'esprit ne soit assailli de multiples pensées, il ne faudrait pas pour autant les mettre entièrement au compte du hasard de leurs attaques, ou des esprits malins qui prennent à tâche de les glisser en nous ; car alors, c'en serait fait du libre arbitre, et le soin de nous corriger nous deviendrait impossible. Je déclare, au contraire, qu'il dépend de nous, pour une grande part, de hausser le ton de nos pensées, et qu'elles soient saintes et spirituelles, ou terrestres et charnelles. Aussi bien, la lecture assidue et la continuelle méditation des Ecritures n'a-t-elle point d'autre but que de procurer l'éclosion dans notre mémoire des pensées divines ; le chant répété des psaumes est destiné à nourrir une composition continuelle ; et notre empressement aux veilles, aux jeûnes et à la prière a pour dessein d'affiner tellement l'âme qu'elle perde le goût des choses terrestres et ne veuille plus contempler que les célestes. Que si, nous laissant gagner à la négligence, nous quittons ces saints exercices, on verrait, par une suite fatale, l'âme épaissie de la malpropreté des vices pencher bientôt du côté de la chair, pour enfin s'y ruer.

« XVIII. Cet exercice du cœur pourrait, non sans justesse, se comparer aux meules que les eaux d'un canal, en se précipitant, actionnent d'un mouvement giratoire. Elles ne peuvent cesser leur travail, forcées qu'elles sont de tourner par la poussée des eaux. Cependant, il est au pouvoir du maître du moulin de faire moudre, à son gré, du blé, de l'orge ou de l'ivraie. Ce qui est hors de doute, c'est qu'elles ne moudront que ce qui leur sera fourni par celui à qui le soit de cet ouvrage a été commis.

« De même, l'âme se sent-elle pressée durant la vie présente. De toutes parts, les torrents des tentations se précipitent et lui impriment le mouvement ; c'est en elle un flot continu de pensées bouillonnantes. Mais le soin est commis à son zèle et à sa diligence de voir lesquelles elle doit admettre et lesquelles elle doit rechercher. Si, comme je l'ai dit, nous recourons à la méditation constante des saintes Ecritures, et élevons notre mémoire au souvenir des réalités surnaturelles, au désir de la perfection et à l'espérance de la future béatitude, nécessairement les pensers qui naîtront de là seront spirituels, et maintiendront l'âme dans les hauteurs où elle aura vécu. Si, au contraire, cédant à la paresse et à la négligence, nous nous laissons envahir de pensées coupables et prendre par les conversations inutiles, ou nous embarrassons des soins de ce monde et sollicitudes superflues, de là germera comme une sorte d'ivraie. Travail funeste à notre cœur que de broyer ce grain ! Et la parole du Seigneur, notre Sauveur, se vérifiera en nous : où sera le trésor de nos œuvres et de nos buts, là aussi nécessairement demeurera notre cœur. »<sup>53</sup>

### **La Parole est parabole**

La Parole de Dieu est fondamentalement parabole et donc symbole, c'est-à-dire qu'elle refait l'unité entre manifestation du Monde d'En Bas et réalité du Monde d'En Haut. La Parole de Dieu étant essentiellement parabolique est non-duelle et donc tout indiquée pour lutter contre le Diable, qui, comme son nom l'indique, est le *dia-bolos*, le contraire de *parabole*.

Le Diable est générateur de dualité et toute son activité est de créer la dualité, dans l'Humain, entre le Réel d'En Haut et sa Manifestation d'En Bas. Toute la ruse du Diable est d'amener l'Humain à couper la Manifestation d'En Bas de la Réalité d'En Haut, en sorte que la

---

<sup>53</sup> Jean CASSIEN, *Première conférence de l'abbé Moïse : du but et de la fin du moine*, Le Cerf, collection Sources chrétiennes n° 42, 1955, pp. 98-99.

Manifestation ne soit plus une Parole de Dieu qui révèle la Réalité d'En Haut. La fonction symbolique de la Parole de Dieu est donc une fonction anti-diabolique.

C'est pourquoi nous voyons Iéshoua enseigner exclusivement en paraboles :

« Par beaucoup de paraboles semblables,  
il leur disait la parole  
pour autant qu'ils pouvaient entendre.  
Sans parabole, il ne leur parlait pas.  
Mais à part, à ses propres disciples,  
il expliquait tout. »  
(Mc 4, 33-34)

### 3.3 La direction spirituelle

Toutefois, ces règles de discernement, soit par l'attention portée aux sentiments éprouvés, soit par le recours à la Parole de Dieu, ne suffisent pas comme le montre d'ailleurs l'épisode de la tentation de Iéshoua. En effet, Satan peut se déguiser en « ange de lumière » (2 Co 11, 14) et se servir de la Parole de Dieu, elle-même, pour tenter :

« Si tu es le Fils de Dieu,  
jette-toi donc d'ici en bas,  
car il est écrit:  
« A ses anges, il commanda à ton sujet  
afin qu'ils te gardent.  
Et sur leurs mains ils te prendront  
de peur que tu ne heurtes à la pierre ton pied ». »  
(Mt 4, 6)

Cassien, dans sa 2<sup>ème</sup> conférence relative à la discrétion, nous donne des exemples de moines trompés par Satan, par le truchement des Ecritures. Il nous cite, par exemple, le cas du vieillard Héron qui connut une tentation analogue à la deuxième tentation de Iéshoua.

« Le vieillard Héron fut victime d'une illusion diabolique et précipité des sommets jusque dans l'abîme ; lui qui était demeuré cinquante ans dans ce désert, dans une fidélité vraiment unique à la rigueur de notre abstinence, et avait aimé comme personne le secret de sa solitude, avec une ferveur merveilleuse.

« ... Il s'était fait du jeûne une loi si rigoureuse et absolue, et se montrait à ce point jaloux de sa solitude et du secret de sa cellule, que l'honneur même dû au jour pascal ne put jamais obtenir de lui qu'il partageât le repas des frères. Chaque année, cette solennité les retenait tous à l'église ; lui seul manquait, de crainte qu'il ne parût, en prenant avec eux quelque légume, se relâcher du propos qu'il avait embrassé.

« Cette présomption fut le piège où il tomba. L'ange de Satan fut par lui reçu comme un ange de lumière, avec la plus profonde religion ; et, empressé à lui obéir, il se jeta la tête la première dans un puits, dont l'œil ne peut apercevoir le fond, s'assurant, sur la promesse qui lui avait été faite, que, par le mérite de ses vertus et de ses travaux, il était désormais soustrait à tout danger. La chose était certaine ; l'expérience l'allait montrer. L'évidence éclaterait, lorsqu'on le verrait sain et sauf. Donc, au beau milieu de la nuit, il se précipite au fond du puits, pensant prouver son rare mérite en en sortant indemne. Mais les frères eurent bien de la peine à l'en retirer plus qu'à demi-mort. Il expira deux jours après.



« Le pire est qu'il s'obstina dans son illusion. L'expérience qui lui coûtait la vie ne put lui persuader qu'il avait été le jouet du démon. »<sup>54</sup>

Tel autre est poussé par Satan à imiter le sacrifice d'Abraham :

« Longtemps, le démon lui apparut environné de la gloire des anges ; et lui, abusé par des révélations sans nombre, le prit pour un messager de justice, d'autant qu'en plus il éclairait sa cellule chaque nuit, sans le secours d'aucun flambeau.

« A la fin, le démon lui ordonne d'immoler à Dieu son fils, qui demeurait avec lui dans le monastère, pour égaler par ce sacrifice le patriarche Abraham. Cette suggestion l'abuse ; tellement qu'il eût consommé son parricide, si l'enfant, le voyant aiguiser son couteau de façon insolite et chercher les cordes dont il se disposait à le lier avant de l'immoler, n'eût deviné le crime qui se préparait, et pris la fuite d'épouvante. »<sup>55</sup>

C'est pourquoi les Anciens insistaient beaucoup sur la nécessité de la direction spirituelle :

« La vraie discrétion (= discernement) ne s'acquiert qu'au prix d'une vraie humilité. De celle-ci la première preuve sera de laisser aux anciens le jugement de toutes ses actions et de ses pensées mêmes, tellement que l'on ne se fie pour rien à son sens propre, mais qu'en toutes choses l'on acquiesce à leurs décisions, et que l'on ne veuille connaître que de leur bouche ce qu'il faut tenir pour bon, ce qu'il faut regarder comme mauvais.

« Cette discipline n'apprendra pas seulement au jeune moine à marcher droit par le sentier de la vraie discrétion ; il y gagnera encore une réelle immunité à l'endroit de toutes les ruses et embûches de l'ennemi. Il est impossible de tomber dans l'illusion, si l'on ne fait point de son sens propre, mais des exemples des anciens, la règle de sa vie ; et toute l'adresse du démon ne prévaudra pas contre l'ignorance d'un homme qui est d'ailleurs incapable de cacher par fausse honte aucune des pensées qui naissent dans son cœur, mais s'en remet à la même appréciation des anciens, pour savoir s'il les doit admettre ou rejeter.

« Une mauvaise pensée produite au jour perd aussitôt son venin. Avant même que la discrétion ait rendu son arrêt, l'affreux serpent, que cet aveu a, pour ainsi dire, arraché de son antre souterrain et ténébreux, pour le jeter à la lumière et donner sa honte en spectacle, s'empresse de battre en retraite ; et ses suggestions pernicieuses n'ont sur nous d'empire qu'autant qu'elles demeurent cachées au fond du cœur. »<sup>56</sup>

Cette direction spirituelle s'opère auprès d'un père spirituel par la manifestation des pensées (*exagoreusis tôn logismôn*) :

« Cette pratique remonte aux premiers siècles du christianisme. Elle est toujours en vigueur dans l'Eglise orthodoxe, bien que son usage se limite souvent aux milieux monastiques et aux laïcs qui mènent une vie spirituelle approfondie. »

[...]

« Les pensées qu'il s'agit de manifester au père spirituel sont des pensées actuelles. Pas n'importe lesquelles, mais celles qui se répètent ou qui ont dans l'âme une certaine subsistance. Ce sont en effet de telles pensées qui pourront donner au père spirituel des indications significatives sur l'état, les tensions, les impulsions, les dispositions et les tendances intérieures de son fils spirituel, les

<sup>54</sup> CASSIEN, *Conférences*, II, De la discrétion, 5, Le Cerf, 1955, collection Sources chrétiennes n° 42, pp. 116-117.

<sup>55</sup> CASSIEN, *Conférences*, II, De la discrétion, 7, Le Cerf, 1955, collection Sources chrétiennes n° 42, pp. 118-119.

<sup>56</sup> CASSIEN, *Conférences*, II, De la discrétion, 10, Le Cerf, 1955, collection Sources chrétiennes n° 42, pp. 120-121.

suggestions auxquelles il est soumis, soit du fait de sa propre convoitise, soit du fait de l'action directe des démons. Les pensées de cette nature sont également révélatrices des points faibles de l'âme, de ses zones fragiles que les démons prennent plus volontiers comme points d'attaque, de ses régions convalescentes où existe un risque de rechute, ou plus couramment de ses parties encore malades.

« Dans un sens plus large cependant, l'*exagoreusis* consiste à faire part de toute pensée troublante, de tout état inhabituel, de tout doute, de tout ce qui peut inquiéter ou préoccuper. Par elle aussi on peut faire connaître certains détails de son mode de vie pour s'assurer de leur valeur compte tenu de leur incidence sur la vie spirituelle.

[...]

« Cette pratique suppose évidemment une attention et une vigilance de tous les instants à l'égard des états et des mouvements de son âme.

« Ce qui importe avant tout, c'est d'appliquer la règle de non-omission : ne rien cacher, s'efforcer de ne rien oublier, éluder, déformer ou déguiser, mais parler en toute liberté, sans aucune honte ni crainte. C'est qu'en effet, lorsqu'il s'agit de manifester ses pensées, il faut vaincre de nombreuses résistances intérieures dues notamment à l'orgueil et à la cénodoxie et, se fondant sur ces deux passions, à la crainte d'être jugé ou de se voir adresser des reproches. Il faut vaincre également les suggestions des démons qui s'acharnent à empêcher cette pratique qu'ils redoutent particulièrement puisqu'elle a pour effet de déjouer leurs machinations. C'est généralement en tentant de faire croire à son inutilité qu'ils s'y opposent. »

[...]

« La manifestation des pensées permet de recevoir du père spirituel des indications sur la signification et la valeur spirituelle de ce qu'on lui révèle, ainsi que des conseils sur l'attitude qu'il convient d'adopter. Impassible et doué de discernement, le père spirituel authentique est capable de porter sur ce dont on lui fait part un jugement objectif ; éclairé par l'Esprit, il est à même de donner le conseil qui convient. Il peut par exemple dire quelle est la nature de telle pensée, ce qu'elle cache, quelles suites elle est susceptible d'avoir, si elle est indifférente ou si elle est mauvais, et comment alors il faut lui faire face et lutter contre elle. Telle idée, telle inspiration portant à entreprendre telle action vient-elle des démons, ou peut-on y voir une inspiration bonne et doit-on alors lui donner suite ? Telle représentation, plusieurs fois apparue, tel désir né dans le cœur en telle circonstance, tel mouvement de l'âme, sont-ils innocents, conformes à la volonté divine, indifférents, mauvais ? En consultant son père spirituel, on peut obtenir une réponse sûre à ces questions, qui permettra d'échapper aux inconvénients du doute, aux erreurs et aux illusions de son propre jugement, aux pièges de sa volonté propre, ainsi qu'aux ruses et aux pièges des démons et aux graves égarements qui peuvent en résulter.

« D'une manière générale, la manifestation des pensées permet d'éviter les péchés qu'engendrent les pensées cachées.

« Elle permet aussi d'empêcher le renforcement des passions existantes ou la constitution de nouvelles passions qui se produisent quand on laisse libre cours à leur répétition.

« Elle permet enfin d'éviter que subsistent dans l'âme des pensées qui la rongent et la détruisent, et aient en tout cas sur la vie intérieure de multiples effets pathologiques précisément parce qu'elles resteraient cachées. Les pensées non manifestées continuent en effet à vivre dans l'âme, souvent sourdement et imperceptiblement, s'ancrent en elle, s'y développent, et l'empoisonnent peu à peu. Elles finissent par la placer dans un état de captivité dont il sera d'autant plus difficile au sujet de sortir qu'il sera longtemps resté sans réagir et qu'il aura tardé à les manifester. »<sup>57</sup>

### 3.4 L'invocation du Nom

Avec la direction spirituelle, toujours indispensable, les Anciens ont reconnu dans l'invocation répétée du Nom de Iéshoua, un des moyens les plus puissants de discernement.

« L'attention, c'est un cœur en repos (hésychie) permanent de toute pensée qui ne respire et n'invoque sans interruption que le Christ Jésus Fils de Dieu, qui combat vaillamment à ses côtés et

---

<sup>57</sup> Jean-Claude LARCHER, *L'inconscient spirituel*, Cerf, 2005, pp. 166-170.

confesse Celui qui a pouvoir de remettre les péchés. Que l'âme, par une invocation soutenue, étreigne le Christ qui scrute secrètement les cœurs et qu'elle s'applique à dérober entièrement aux hommes sa joie et son combat intérieur, le Malin ne trouvera plus d'issue par où introduire sa malice dans le cœur et détruire l'œuvre parfaite entre toutes.

« Chaque fois que les mauvaises pensées se mettent à pulluler en nous, jetons au beau milieu d'elles l'invocation de N.S. Jésus-Christ, et nous les verrons incontinent se dissiper comme fumée dans l'air. L'esprit demeuré seul, reprenons alors l'attention et l'invocation constantes, et chaque fois que la même chose nous arrive, agissons de même.

« Il est impossible de vivre sans respirer... Il est pareillement impossible, sans l'humilité et une incessante supplication de Jésus, d'apprendre la science du combat spirituel et de chasser nos ennemis avec méthode.

« Ne cessons de faire tourner le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les espaces de notre cœur comme l'éclair tournoie au firmament quand s'annonce la pluie. Ceux-là le savent qui ont l'expérience de l'intellect et de son combat intérieur. Menons le combat avec ordre comme on organise une bataille : d'abord l'attention ; puis, lorsque l'ennemi projette contre nous une mauvaise pensée, expulsons-le avec colère par les paroles de malédiction de notre cœur ; troisièmement maudissons-le en ramassant notre cœur dans l'invocation de Jésus-Christ pour que le mensonge du démon s'évanouisse et que l'esprit ne coure après son imagination comme l'enfant abusé après le charlatan. »<sup>58</sup>

*Cette prière de Jésus ou prière du cœur ou prière monologique*, constitue d'abord un acte d'humilité et de foi envers la puissance de Iéshoua, qui nous obtient sa force pour lutter contre les mauvais esprits :

« Je suis semblable à un homme assis sous un grand arbre et qui voit venir contre lui des bêtes sauvages et des serpents en grand nombre ; lorsqu'il ne peut plus leur résister, il court grimper dans l'arbre et est sauvé. Ainsi suis-je : je suis assis dans ma cellule et je regarde les mauvaises pensées venir contre moi, et quand je n'ai plus de forces contre elles, je me réfugie en Dieu par la prière, et je suis sauvé de l'ennemi. »<sup>59</sup>

Ensuite, en fixant la pensée sur la prononciation d'une formule unique et répétée, cette invocation vide progressivement la pensée consciente et la calme. Elle permet alors aux pensées inconscientes d'affleurer à la conscience, et donc de lutter contre elles :

« La prière de Jésus, unie à la sobriété des pensées profondes du cœur, efface les pensées qui se sont fixées dans le cœur contre notre gré. »<sup>60</sup>

Nous retrouvons ici ce que pratiquent et expérimentent d'autres pratiques relevant d'autres religions, comme le soufisme islamique ou le mantra bouddhique ou la méditation transcendantale.

Voici, par exemple, ce que décrit la méditation transcendantale, d'après l'enseignement de Maharishi Mahesh yogi :

« La MT se définit comme un moyen par lequel à partir du niveau grossier de la pensée ordinaire, l'attention se dirige naturellement vers des niveaux de plus en plus subtils, jusqu'au niveau le plus subtil qui est alors transcendé. En transcendant le niveau le plus subtil, le méditant fait l'expérience de la source de la pensée, du réservoir d'intelligence créatrice, ou de la conscience pure...

---

<sup>58</sup> Hésychius de Batos, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, 1<sup>ère</sup> centurie, 5, 97, 98, 2<sup>ème</sup> centurie, 4, 35, Seuil, 1953, pp. 96-106.

<sup>59</sup> Abba Jean Colobos, *Paroles des Anciens*, Seuil, 1976, p. 71.

<sup>60</sup> Hésychius de Batos, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, 2<sup>ème</sup> centurie, 35, Seuil, 1953, p. 106.

« Afin de bien faire comprendre ce processus, Maharishi utilise une analogie : il compare l'esprit à un océan avec en surface de nombreuses vagues et, en profondeur, le silence. Les vagues représentent nos pensées, nos émotions, nos perceptions, autrement dit, nos activités conscientes, tandis que les profondeurs figurent les régions silencieuses et inconscientes de l'esprit. Maharishi compare la pensée à une bulle très petite qui monterait du fond de l'océan et qui grossirait de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle vienne éclater à la surface ; c'est-à-dire que la pensée provient d'abord des régions silencieuses et inconscientes de l'esprit, sans que nous en prenions conscience et par la suite se développe suffisamment pour que nous puissions en faire l'expérience claire et distincte.

...

« Le tableau A représente cette théorie de l'esprit sur laquelle est basée la technique de la MT :

« La pensée, représentée par la bulle, s'élève du point A ou des profondeurs de l'esprit, représentée par l'océan. Elle se rend jusqu'à la surface de l'esprit, en B, et à ce moment, elle s'est suffisamment développée pour être expérimentée en tant que pensée. On appelle le niveau B l'esprit conscient, et A, la source de la pensée.

« A partir de ce graphique, il devient facile de comprendre ce qui se produit au cours de la pratique de la MT. Au lieu de se maintenir dans l'activité normale de l'esprit conscient, le méditant utilise une technique pour d'abord diminuer son activité mentale, c'est-à-dire expérimenter des stades de plus en plus subtils de la pensée pour enfin s'établir dans le silence de la source de la pensée, en transcendant le niveau ultime de l'activité mentale. »<sup>61</sup>

Au-delà de cette technique de remontée des pensées inconscientes, l'invocation du nom de Iéshoua est une intussusception mimismologique. Si le nom chez nous n'est plus souvent qu'un simple son, dans les milieux spontanés, le nom est le geste caractéristique de l'individu et, dans le cas du nom de Iéshoua, il s'agit de *YHWH sauve*.

Anthropologiquement, prononcer le nom de quelqu'un, ce n'est pas seulement émettre un son, c'est rejouer globalement le geste caractéristique qu'est ce nom. La prononciation du nom, c'est le mime du geste caractéristique. Or mimer quelqu'un, c'est devenir ce quelqu'un, puisque mimer quelqu'un, c'est avoir tous ses gestes en soi. Voilà pourquoi prononcer le nom de quelqu'un, c'est devenir lui, c'est l'intussusceptionner mimismologiquement.

Voici ce que dit Jousse à ce sujet :

« L'hominisation est en même temps prise de possession de l'objet. Alors nous comprenons que « savoir le nom » d'une chose, c'est posséder la chose.

« Pendant très longtemps, je me suis demandé pourquoi le nom avait une telle puissance. C'est qu'effectivement le Nom, c'est le Geste qui fabrique la chose.

« Nous retrouvons cela quand nous étudions le milieu palestinien :

*Il a proféré le nom  
et la chose fut.*

« On comprend que dans un grand nombre de milieux ethniques, on cache « son nom » parce que si vous connaissez mon nom, vous êtes maîtres de moi. Vous avez mes gestes et vous pouvez me faire reparaître quand vous voudrez. Nous avons alors tout ce qui a dérivé de cela: c'est l'envoûtement, c'est tout ce que vous voudrez.

« Au début, c'est infiniment plus facile à comprendre. C'est qu'on sait l'objet quand on le rejoue, c'est-à-dire quand on l'explique. On pourrait dire : « Je possède cette montre, puisque je suis capable d'en dévisser chacun des rouages et d'en remonter le mécanisme marchant. Je peux vous le rejouer d'une façon salutaire ».

---

<sup>61</sup> Gary KLANG, *La méditation transcendantale*, Alain Stanké, 1975, pp. 82-84.

« De là pourquoi nous aurons les Mimodrames qu'on peut dire d'impétration : je demande qu'on me donne cela et je fais la même chose en même temps. Je peux avoir le même procédé pour arrêter le geste. Je suis maître du mécanisme. Alors je vais le dériver. Je vais faire qu'il ne soit plus gênant pour moi. Je suis maître de lui comme de l'Univers - c'est tout à fait cela - par le Geste.

« Autrement, le nom tel que vous le concevez, qu'est-ce que vous voulez que ce nom laryngo-buccal puisse opérer, si vous ne le faites pas rentrer dans le mécanisme de la chose intégrale ? Ce n'est plus qu'un *flatus vocis*. Tandis que nous pouvons dire que le Nom est l'essence de la chose. Le Nom, c'est comme le dit le Sémite d'ailleurs, le Nom c'est la personne, *shem*. »<sup>62</sup>

Après l'affirmation de l'anthropologue, voici celle des théologiens :

« La force de cette prière ne réside pas dans son contenu, qui est simple et clair (c'est la prière du péager), mais dans le nom très doux de Jésus. Les ascètes témoignent de ce que ce nom renferme la force et la présence de Dieu. Non seulement Dieu est invoqué par ce nom, mais il est déjà présent dans cette invocation. On peut l'affirmer certainement de tout nom de Dieu ; mais il faut le dire surtout du nom divin et humain de Jésus, qui est le nom propre de Dieu et de l'homme. Bref le nom de Jésus, présent dans le cœur humain, lui communique la force de la déification que le Rédempteur nous a accordée... »<sup>63</sup>

Ainsi donc, prononcer le nom de Iéshoua, c'est le devenir. Or qu'est essentiellement Iéshoua ? Selon le mot de Nicodème, Iéshoua est « venu comme un rabbi de la part de Dieu » (Jn 3, 2). C'est là le geste essentiel et caractéristique de Iéshoua par lequel il accomplit d'ailleurs toutes les autres spécifications de *lumière*, de *roi*, de *pain de la vie*, etc. Iéshoua est donc essentiellement un rabbi, c'est-à-dire un enseignant, un régulateur, qui plus est « celui qui chasse les esprits mauvais », « la Parole de Dieu vivante et efficace qui peut juger des sentiments et des pensées du cœur » (He 4, 12-13). Prononcer le nom de Iéshoua, c'est donc introduire en soi le maître intérieur, annoncé par les prophètes, qui juge et discerne les pensées du cœur :

« Quand le Seigneur vous aura donné  
le pain de l'angoisse et l'eau de la détresse,  
celui qui t'instruit ne se cachera plus  
et tes yeux verront celui qui t'instruit.  
Tes oreilles entendront ces paroles retentir derrière toi:  
« C'est le chemin, suivez-le,  
que vous alliez à droite ou à gauche ». »  
(Is 30, 21)

<sup>62</sup> Marcel JOUSSE, Sorbonne, 9 décembre 1937, 2<sup>ème</sup> cours, *L'explication gestuelle de l'univers*, p. 29.

<sup>63</sup> *La prière de Jésus*, pp. 71-72.